

CONSEILS

SUR L'ART

DE GUÉRIR SOI-MÊME

TOUTES LES

MALADIES VÉNÉRIENNES

SANS MERCURE,

PAR LA MÉTHODE VÉGÉTALE

DE M. GIRAudeau DE ST-GERVAIS,

*Docteur-Médecin de la Faculté de Paris, ex-interne des
Hôpitaux, et Membre de plusieurs Sociétés savantes.*

QUATORZIÈME ÉDITION.

PRIX : 50 C. , PAR LA POSTE, 75 C.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, DOCTEUR-MÉDECIN,

Rue Richer, n° 6 bis, faub. Poissonnière,

Visible le matin de neuf heures à midi.

Les remèdes indiqués dans cet ouvrage se trouvent à Paris,

A LA PHARMACIE, RUE J.-J. ROUSSEAU, N° 21.

AVIS

CONTRE LES CONTREFAÇONS.

N. B. Depuis quelque temps, la cupidité a excité de nouveaux contrefacteurs, qui rachètent les bouteilles vides de Robb et les remplissent. Pour prévenir les accidents qui pourraient en résulter, et qui nuiraient à la réputation du remède, tous les malades sont instamment priés d'enlever les étiquettes, et de briser les flacons. Il est essentiel de faire attention à la signature gravée de l'étiquette et surtout au timbre noir pareil à celui placé plus bas et imprimé sur papier jaune qui forme la coiffe des bouteilles et aux deux cachets en cire rouge qui se trouvent sur les boîtes de Mixture et sur les bouteilles de Robb, dans le verre desquelles est incrustée le nom du docteur Giraudeau de Saint-Gervais. Chaque bouteille est coiffée en outre par une bande de papier portant ces mots : *Méthode végétale*.

L'étiquette doit aussi porter le nom du pharmacien chargé de le préparer.

*Timbre noir et modèle des deux
cachets en cire rouge.*

Signature de l'étiquette.



Giraudeau de Saint-Gervais
D. Robb



TRAITEMENT

TRAITEMENT ALPHILITIQUE

du Doct' Girard de St. Germain

Rue P. de Serres

GUÉRISON

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

Consultations par Correspondance.	Pag. 2
Avis très-importants contre les contrefacteurs du Robb	2
Discours préliminaire, Difficulté pour substituer la vérité à l'erreur	5
CHAPITRE PREMIER. — Historique de la Syphilis	9
La maladie vénérienne est-elle dans tous les rangs sociaux? .	11
Maladie vénérienne. Sa propagation. Ses dangers	11
Tableau de cette maladie.	12
Tableau synoptique et généalogique de tous les phénomènes vénériens.	14
Une femme saine peut-elle la communiquer!	17
Invasion en Europe	20
La vérole s'affaiblit-elle?	21
CHAPITRE II. — Inflammation des membranes muqueuses ...	24
Ecoulement, gonorrhée, chaudepisse, échauffement.	24
Ecoulement rebelle, ou gonorrhée ancienne	26
Dangers des fleurs blanches; traitement	27
Ecoulement tombé dans les bourses	50
Observations de guérisons, recueillies à Antibes, Rochefort et Paris	32
1 ^{re} instruction. Régime à suivre, aliments qu'on doit éviter.	33
2 ^e instruction. Manière de prendre le Robb pour toutes les maladies vénériennes.	33
Traitement spécial des écoulements	35
Troisième instruction pour couper les écoulements par la Mixture anti-gonorrhéenne. Ses propriétés	36
CHAPITRE III. — Inoculation du virus syphilitique	37
Vérole nouvelle, chancres et ulcères	37
Sodomie, syphilis des femmes enceintes	40
Vérole invétérée.	41
Dangers des répercussifs.	42
Bubons ou poulains, pustules,	43
Migraine, mal de gorge	47
Douleurs nocturnes, exostoses, carie	46

Dartres vénériennes , écronelles	48
Observations de guérisons recueillies à Lille et à Toulon ..	50
CHAPITRE IV. Examen des diverses méthodes de traitement .	51
Ancien Robb de Laffecteur et Robb du docteur de Saint-Gervais , parallèle	52
Dangers du Robb de Laffecteur. d'après Richerand, Swédiaur et les auteurs du Codex	52
Nullité du Robb de Laffecteur. Correspondance authentique.	55
Dangers du mercure; ses effets pernicieux	55
Documents historiques à l'appui de la méthode sans mercure	57
CHAPITRE V. — Traitement de la syphilis	59
Supériorité du Robb du docteur de Saint-Gervais	60
Observations sur ses effets inattendus, à Strasbourg, Marseille	62
Traitement de la syphilis nouvelle; 4 ^e instruction.	64
Art de guérir les symptômes invétérés ou rebelles; 5 ^e instruction	65
Observations très-remarquables, correspondance de Perpignan, Metz, Blois	66
Dangers de la syphilis mal guérie.	67
Huit observations de guérisons.	68
Des moyens de préserver de la syphilis	72
Pommade dépurative. Son usage.	74
CHAPITRE VI. — Traitement des rétrécissements du canal ...	75
Dangers de la cautérisation	75
Instruction pour l'emploi des bougies médicales	76
Pernicieuse influence du charlatanisme et dangers des traitements prescrits par des gens étrangers à la médecine ...	78
Pièce de vers adressée au docteur de Saint-Gervais	81
Liste générale et authentique des correspondans en France et à l'étranger.	83
Manuel de santé pour guérir les dartres. Prospectus,	83

A Paris, chez M. ROYER, pharmacien, rue J.-J. Rousseau, n° 21, près la rue Montmartre.

Dans les départements,

Voyez à la fin de l'ouvrage où sont indiquées toutes les villes où existent des correspondants.

AVIS AUX MALADES

SUR LES DIFFICULTÉS DE SUBSTITUER, EN MÉDECINE, LA VÉRITÉ A L'ERREUR, ET DE PROPAGER UNE NOUVELLE MÉTHODE MÉDICALE.

Grâce à l'impulsion que les médecins de l'école de Paris ont donnée à la science, partout où le traitement végétal sera exactement et soigneusement appliqué, il rendra les maladies vénériennes de plus en plus légères ; il diminuera le nombre et la gravité des accidents qui les compliquent si souvent, et la guérison sera toujours exempte de récédive. On ne verra plus ces marques honteuses et ineffaçables qui ont troublé le repos de tant de familles et empoisonné l'existence de ceux qui les portaient.

Perfectionner de jour en jour dans les arts comme dans les sciences, telle est la prérogative inhérente à l'époque actuelle. Pendant trop long-temps les nations rivalisèrent d'ambition pour la gloire militaire ; connaissant mieux leurs droits, il est temps enfin qu'elles rivalisent de zèle pour l'humanité. Grâce aux progrès de la philosophie, la soumission du raisonnement à l'observation fait le caractère de la médecine moderne. Que dirai-je donc de certains docteurs, d'ailleurs fort estimables, qui, aveuglés par une ancienne routine et par le prestige des préjugés sur l'efficacité du mercure, essaient encore de l'administrer ? On doit être tolérant pour les idées mystiques de la multitude et pour les chimériques projets de certains publicistes qui voudraient adapter à notre ordre social les rêveries d'un autre âge ; mais en induire la tolérance des fausses pratiques en médecine est à peine permis, c'est un délit moral, et l'on ne saurait trop s'empresser de révéler les erreurs dangereuses des partisans du mercure, et certes l'on doit plus s'étonner de la coupable indifférence de ceux qui le prescrivent que de la crédulité de ceux qui y ont

recours, car souvent ceux-ci ne le prennent qu'avec défiance, et ce n'est que par des espérances chimériques d'être guéris *plus radicalement* que les malades se soumettent avec résignation à ce traitement destructeur qui n'a pour lui que l'ornière de la routine, le prestige des préjugés et la loi de l'empirisme.

On doit des remerciements aux médecins qui ont attaché leurs noms à leurs remèdes, car de leur efficacité dépend l'honneur et la réputation des inventeurs et ce sont les plus sûres garanties de leur bonne préparation, d'ailleurs il est prouvé par l'expérience qu'à égalité de facultés intellectuelles, un individu qui ne s'adonne qu'à une seule branche doit y acquérir des connaissances spéciales qui manqueront toujours à la généralité, cependant toutes les découvertes ont toujours rencontré des obstacles nombreux à leur apparition en médecine, en politique, en religion, en législation, etc. Galilée fut condamné à mort pour avoir dit, contrairement à la Genèse, que le soleil était immobile; je meurs, disait-il, et cependant la terre tourne.

« L'histoire dépose, comme l'a dit M^e Ménétrier de
 » Lyon, portant la parole dans un procès pour remèdes
 » secrets, que les découvertes les plus précieuses dans le
 » domaine des sciences ont toujours rencontré de l'oppo-
 » sition dès leur naissance, et surtout en médecine. Autre-
 » fois, dès qu'un nouveau remède était annoncé, la fa-
 » culté le déférait aux parlements, qui ne prononçaient
 » eux-mêmes qu'après avoir consulté la Sorbonne; de
 » toutes les nouveautés médicales, les docteurs de l'ancien
 » régime n'ont accueilli, sans obstacles que le système de
 » la transfusion du sang; en revanche, ils se sont opposés
 » de toutes leurs forces à l'introduction de l'ipécacuanha.
 » Qui pourrait croire aujourd'hui que des arrêts de par-
 » lement ont proscrit l'huile de payot, l'émétique,
 » et tant d'autres? L'émétique ne s'est relevé de la

» proscription dont il fut frappé que lorsque Du-
 » saussoi, médecin d'Abbeville, l'eut administré en 1650,
 » avec succès à Louis XIV, alors âgé de dix-neuf ans,
 » malgré l'avis et les défenses expresses de Vallot, premier
 » médecin du grand roi. Ce qui n'a point empêché que le
 » docteur Paulmier, qui persistait à administrer l'émé-
 » tique, n'ait été dégradé par les docteurs fourrés de son
 » temps. Et la découverte du célèbre Jenner, la vaccine,
 » que d'efforts n'a-t-il pas fallu pour l'introduire parmi
 » nous ! Et puisque nous y sommes (et cette anecdote n'est
 » peut être pas sans importance, par le temps qui court,
 » pour démontrer que la magistrature française sut tou-
 » jours se placer au-dessus des préjugés), rappelons-nous
 » que, le 24 mars 1668, la faculté de médecine de Paris
 » avait pros crit la levure de bière comme un ingrédient
 » contraire à la santé, et que le parlement de Paris avait
 » condamné les boulangers qui en faisaient usage, comme
 » étant des empoisonneurs publics ; mais que les mêmes
 » magistrats, ainsi que le rapporte l'avocat-général Omer
 » Joly de Fleury (tome 4, page 86 de ses mémoires se-
 » crets), furent à la Buvette déjeuner avec des petits pains
 » à la levure de bière, après les avoir pros crits par arrêt,
 » tant alors étaient puissantes les exigences de la faculté. »

J'ai toujours parlé avec franchise et vérité, j'ai démas-
 qué hardiment les faux systèmes, j'ai montré les dangers
 de toutes les méthodes mercurielles et tous les jeunes mé-
 decins partagent maintenant mon opinion sur la possibi-
 lité de guérir la syphilis sans mercure, mais que d'obsta-
 cles pour arriver à ce but. Les succès de ma méthode ont
 éveillé l'envie et allumé la colère de la rivalité, des attaques
 nombreuses ont été dirigées contre moi ; mais toutes ces
 chimères semblables à un feu follet, ont fui devant la lu-
 mière des expériences et des succès. Ai-je dû m'étonner de
 la jalousie de quelques médecins et surtout des apothicaires !

Oh non ! certainement , on disait déjà chez les Romains : *invidia medicorum pessima*.

Un écrivain du siècle dernier dit que le seul moyen de rencontrer la vérité est de s'écarter du chemin où la multitude s'égare ; cette pensée éminemment philosophique n'a cessé de m'occuper , je sais que je ne puis convaincre tout le monde , car beaucoup d'hommes sont enclins à s'écrier comme le dit Labruyère : « Je n'écoute rien ; que m'importe que vous ayez raison ! votre logique me prouve une vérité désavantageuse pour moi , je bouche mes oreilles. Bien pénétré de cet axiôme , je me suis toujours adressé aux gens éclairés et de bonne foi , j'ai eu le bonheur d'être compris , et maintenant je dédaigne le suffrage des ignorants et des médecins guidés par leur intérêt privé , ou qui sont enrôlés sous la bannière de l'empirisme , car avant de juger mes ouvrages il faut les connaître , *legite et judicate*.

Etranger à tout système , j'ai employé toutes mes études à la recherche de la vérité. Pendant trois ans , j'ai donné des consultations publiques et gratuites ; j'ai employé la plus grande partie de ma fortune à faire des observations comparatives sur les diverses méthodes de guérir les affections vénériennes ; j'ai visité en 1832 et 1833 les hôpitaux de Londres , d'Edimbourg , ceux de Genève , Rome , Naples et Palerme , et plus je me suis éloigné de Paris , plus il m'a semblé que le traitement des maladies syphilitiques était rationnel , car en Grèce , dans les Iles Ioniennes et à Constantinople où j'ai passé les mois de juin , juillet et août 1833 , j'ai rencontré une foule de procédés inconnus en France et qui m'ont aidé à modifier le traitement que j'employais et à le rendre de plus en plus digne de la confiance du public ; dans les pays étrangers que j'ai parcourus , j'ai trouvé partout l'accueil le plus amical parmi les médecins , et je remercie ici tous ceux qui m'ont aidé de leurs conseils.

CONSEILS

SUR L'ART

DE GUÉRIR SOI-MÊME

TOUTES LES

MALADIES VÉNÉRIENNES

PAR LA MÉTHODE VÉGÉTALE

DU DOCTEUR

GIRAUDEAU DE SAINT-GERVAIS,

Rue Richer, n° 6 bis, faub. Poissonnière.

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DE LA SYPHILIS.

DE LA MALADIE VÉNÉRIENNE.

DÉFINITION.

La syphilis est une maladie contagieuse qui se communique par la cohabitation avec une personne infectée, ou par le simple contact des par-

ties qui ne sont revêtues que d'un épiderme très-fin, comme les lèvres, le mamelon; ainsi des baisers appliqués sur les yeux, la bouche, le mamelon des seins, etc. peuvent également donner naissance à tous les symptômes vénériens primitifs ou consécutifs. L'enfant peut en être infecté dans le sein de sa mère, ou en recevoir le germe en naissant. Souvent il devient l'innocent bourreau de sa nourrice, et d'autres fois, au lieu du lait qui devait le nourrir, il suce à longs traits le poison de la mort.

Cette affection peut encore se transmettre de mille manières (1), et pénétrer dans tous les rangs de l'ordre social; on peut lui appliquer ces vers :

« Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
 « Est sujet à ses lois;
 » Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
 » N'en défend pas nos Rois, »

Guillaume Hunter rapporte qu'une sage-femme, très employée à Londres, fut atteinte d'un ulcère syphilitique au doigt indicateur, pour avoir touché une femme infectée avec ce doigt légèrement écorché; et, avant de connaître la véritable nature de cette ulcération, elle

(1) Le traitement préservatif de la syphilis doit s'employer immédiatement et avant l'apparition d'aucun symptôme. 3 ou 4 bouteilles de Robb anti-syphilitique, en 20 jours, suffisent constamment. Voir page 72.

la communiqua à plus de quatre-vingts femmes près desquelles elle exerça son ministère. M. le professeur Richerand cite que le baron B*** gagna cette maladie en mettant dans sa bouche une plume à écrire dont son commis, atteint de chancres à la langue, venait d'impreigner les barbes avec sa salive. On sait que feu le célèbre Cullerier, médecin en chef de l'hospice des vénériens, perdit l'œil par une goutte de pus qui jaillit au moment de l'ouverture d'un bubon. On sait encore qu'un rasoir mal propre suffit pour propager les dartres et la syphilis (1).

DANGERS DE LA SYPHILIS.

De toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet, aucune ne mérite davantage de fixer l'attention des médecins et des gens du monde, à cause de sa fréquence et du danger de ses résultats funestes. Cette maladie empoisonne les plaisirs, flétrit l'existence de l'homme, et attaquant l'espèce humaine dans sa source même, elle tend sans cesse à le faire dégénérer. Abandonnée à elle-même, elle a une durée illimitée, les symptômes s'aggravent, la santé se détériore, et des infirmités pires que la mort, peuvent en être les tristes conséquences. Ce qui a fait dire à

(1) Extrait du dictionnaire des Sciences médicales, au mot Xylre.

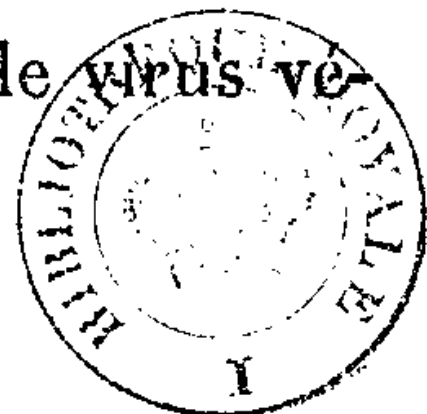
un jeune poète ; sans doute victime d'un amour empoisonné :

- « On y perd le bonheur d'être époux , d'être père ;
- » Par là le genre humain tous les jours dégénère ,
- » Et ce lieu qui du monde est l'antique berceau ,
- » Du monde tôt ou tard deviendra le tombeau. »

TABLEAU DE CETTE MALADIE.

La maladie vénérienne présente deux ordres de symptômes ; les uns désignés sous le nom de *primitifs*, surviennent quelque temps après l'infection , et attaquent les parties qui ont été soumises à la contagion : tels sont les échauffements, gonorrhées, chancres , bubons, ulcération des lèvres ; etc. Les ulcères syphilitiques peuvent aussi être innés : Swédiaur rapporte que la femme d'un dragon mit au monde un fils affligé d'un ulcère vénérien à la gorge, précisément dans le même endroit où était situé celui de son père.

Les symptômes *consécutifs* constituent la vérole ancienne ou constitutionnelle, et sont en général le résultat des symptômes primitifs négligés ou mal soignés : tels sont les ulcères de la gorge, les pustules, les boutons au front (*corona veneris*) les choux-fleurs, poireaux, fistules, rétentions d'urine , obstructions et rétrécissements du canal, etc. souvent aussi le virus vé-



nérien exerce sa terrible influence sur les os, leur membrane extérieure et leur tissu peut en être affecté dans ses parties les plus dures; de là viennent les exostoses, les ulcères rongeurs des os du nez, et les caries vénériennes. Peu-à-peu les ongles s'altèrent, les cheveux tombent, les chairs se ramollissent, les organes des sens se paralysent, et l'homme meurt desséché, insensible à tout, sauf à la douleur.

« Vois ces spectres dorés s'avancer à pas lents ,
 » Traînant d'un corps usé les restes chancelants
 » Et sur un front jauni qu'a ridé la mollesse ,
 » Etaler à trente ans leur précoce vieillesse.
 » C'est la main du plaisir qui creusa leur tombeau ,
 » Et bienfaiteur du monde, il devient leur bourreau.»

Sur un lit de douleur , ils expieront leurs crimes ;
 Perfide volupté , ce sont là tes victimes !
 Un instant de plaisir a causé leurs malheurs.
 Vous verrez cependant la fin de vos douleurs ,
 Mortels infortunés ! bientôt l'art salubre
 Détruira dans vos cœurs les poisons de Cythère.

Le tableau synoptique ci-joint démontre clairement tous les accidens qui peuvent résulter des affections syphilitiques mal traitées.

SYNONYMIE.

MORBUS

GALLICUS, LUES

VENEREA.

Affection vénérienne.

MALADIE

DE VÉNUS,

SYPHILIS,

Peut être divisée en 2 familles et 4 classes.

1^{re} FAMILLE.

Symptômes primitifs.

1^{re} CLASSE.

Inflammation des membranes muqueuses, simple ou compliquée. Elle peut exercer ses ravages sur

- 1° Le canal de la verge chez l'homme.
- 2° Le vagin ou l'urètre chez la femme.
- 3° La prostate ou la vessie.
- 4° Les paupières et les yeux.
- 5° Le conduit auditif.
- 6° La membrane de l'an.
- 7° Les testicules et les bourses.

2^e CLASSE.

Virus vénérien, marche des symptômes après l'infection.

- 1° Ecorchure syphilitique, chancres ou ulcères, siégeant sur
- 2° Phimosi et paraphimosis.
- 3° Les bubons, poulains.

3^e CLASSE.

Muscles, nerfs, glandes, peau.

- 1° Ulcères et chancres consécutifs.
- 2° Les pustules de la peau.
- 3° Les fissures, rhagades.
- 4° Gonflement des glandes.
- 5° Génération viciée.
- 6° Végétation vénérienne.

2^e FAMILLE.

Symptômes consécutifs, syphilis générale, suite des mauvais traitements : le virus attaque les parties molles ou les parties dures.

4^e CLASSE.

Périoste, os, moëlle des os, tendons, cheveux, dents.

- 1° Insomnie, douleurs nocturnes.
- 2° Gonflement des os.
- 3° Carie de la substance osseuse.

Il y a douleur dans l'émission des urines (chaûdepisse) écoulement blanc, jaunâtre ou simple suintement sans douleur. La suite des écoulements sont les rétrécissements du canal et des suintements rebelles, très-dangereux.

L'écoulement est abondant, il n'y a jamais de douleurs pendant plus de deux ou trois jours; ensuite ce sont des fleurs blanches rebelles, que l'on décore du nom de pertes blanches.

Des glaires se déposent au fond des urines, il y a pesanteur du bas-ventre, les urines sont rouges, troublées, rétention d'urine, catharre de vessie, gravelle, pierre, calculs vésicaux.

Inflammation violente avec abcès dans le globe de l'œil, à un moindre degré les yeux sont rouges, chassieux, chute des cils, cataracte.

Suintement d'oreille, dureté de l'ouïe, carie des osselets de l'oreille, surdité, migraine périodique.

Crystalline, tumeurs et bourrelets durs et douloureux, hémorroïdes internes ou externes. difficultés de s'asseoir, fistules à l'anus.

Engorgement douloureux d'un testicule, abcès, varices, impuissance génitale, hydropisie testiculaire (hydrocèle) cancer, castration complète ou opération partielle de l'un ou l'autre testicule.

Le gland, le prépuce, le filet, la peau de la verge, des testicules, la langue, le voile du palais l'anus, etc.

Chez la femme; les grandes et petites lèvres et le col de la matrice à six pouces de profondeur, etc.

Ces affections consistent dans l'occlusion du gland recouvert par le prépuce, ou par l'étranglement du gland quand on l'a découvert avec force.

Gonflement des glandes de l'aîne avec difficulté de marcher; ensuite tumeur rouge, douloureuse, abcès, ils sont ordinairement la suite des chancres négligés ou traités par la pierre infernale ou des onguents irritants prescrits par le charlatanisme.

Se développant loin du premier foyer de l'infection, attaquant surtout le gland, le prépuce, les gencives, le palais; et produisant des fistules aux yeux, à l'anus, à la vessie et nécessitant des palais d'argent, l'usage des sondes, etc.

Dartres farineuses, croûteuses, abcès aux jambes taches à la peau, démangeaisons, boutons au visage, couronne de Vénus, gale vénérienne.

Au fondement, aux mains, entre les doigts de pieds, elles empêchent de monter à cheval, de marcher, de rester long-temps assis, etc.

Du col, des aînes, des amygdales, du foie, de la rate, du col de la matrice, et produisant des hydropisies, des maladies de poitrine (phthisie tuberculeuse) etc.

Enfants scrophuleux, faibles, cacochymes, boiteux, bossus, noués, pâles, bouffis, etc.

Telles que des choux-fleurs, poireaux, condylômes, crêtes de coq, verrues, champignons, framboises, etc.

Dans les os, dans les membres, sciatique, goutte, rhumatisme, paralysie, il n'y a souvent pas d'inflammation apparente, mais seulement un empâtement.

Exostose, périostose, tumeurs gommeuses, périocrâne, abcès dans la moëlle des os, végétation osseuse. Ces maladies se montrent surtout aux crâne, jambes, poitrine, bras.

Perte de l'odorat par la carie des os du nez, surdité par l'altération des osselets de l'ouïe exfoliation des os, fistule entretenue par la suppuration des os, amaigrissement, chute des cheveux, des cils, vicillesse précoce, marasme, embarras des articulations

ORIGINE DE LA SYPHILIS.

D'où vient la vérole? est-ce une maladie nouvelle en Europe? Non, dit le docteur Lagneau, c'est une dégénérescence de la lèpre qui couvrait tous les pays chrétiens, dans les 12^e et 13^e siècles, puisque sous le règne de Louis VIII, en 1225, il y avait, d'après Mathieu Pâris, 19 mille hôpitaux destinés aux lépreux. L'importation de cette maladie des Indes - Occidentales, par la flotte de Christophe Colomb, compte encore un grand nombre de partisans. Cependant on trouve dans les auteurs Romains (1) l'indication de plusieurs affections contagieuses des organes génitaux, en tout semblables à la syphilis de nos jours.

Si l'on porte ses regards encore plus en arrière vers le berceau du monde, on voit dans les livres de Moïse une description très-exacte de la gonorrhée virulente, qui rendait immonde ceux qui en étaient atteints, ainsi que les personnes et les objets qu'ils touchaient. *Vir qui patitur fluxum seminis, immundus erit; omne stratum in quo dormierit immundum erit* (2).

D'ailleurs la maladie vénérienne était connue depuis un temps immémorial chez les Indiens,

(1) Juvénal, sat. II, Martial, aux 7 et 9 liv. de ses Epigrammes.

(2) Lévitique, chap. 1, vers 32.

et dès la plus haute antiquité, les brames savaient la manière de la guérir. Pourquoi n'aurait-elle pas pris naissance dans ces contrées fécondes, où toutes les traditions s'accordent à placer le berceau de la nature humaine, et pourquoi n'aurait-elle pas été répandue comme la lèpre, sur le reste de la terre, par les mêmes hommes chez lesquels nous trouvons d'une manière si évidente, les fondements de notre culte et de nos lois.

LA SYPHILIS

PEUT-ELLE SE DÉVELOPPER ENTRE PERSONNES SAINES ?

Le Docteur Blégné (1) rapporte qu'une jeune fille de quatorze ans, poursuivie par sa mère qui voulait la battre alla se jeter dans les bras d'une communauté d'ouvriers; un des frères la conduisit dans sa chambre et la força; il fit ensuite confidence de sa bonne fortune à un autre qui couchait avec lui; et il ne manqua pas de profiter de l'occasion et de l'indiquer à un troisième, de sorte qu'en trois jours il y en eut six qui en abusèrent; à la fin le plus prudent fit renvoyer cette fille par une femme qui feignit de l'avoir trouvée dans une église. Elle fut aussitôt renfer-

(1) Extrait de l'art de guérir les maux vénériens, par Blégné Richond, page 92.

mée dans un cabinet, où personne ne pouvait entrer que sa mère, à qui elle se plaignit six jours après qu'elle souffrait en urinant de grandes douleurs. Elle fut visitée par un chirurgien qui assura qu'elle avait une *Chaudépisse* vénérienne, et douze jours après il lui survint un bubon à l'aîne droite. Ce nouvel accident acheva de convaincre sa mère, elle fut contrainte de déclarer tout ce qui s'était passé pendant sa fuite; alors, on porta plainte, les frères furent visités par ordre de justice; mais on les trouva « tous » sains et nets, dit le rapport. »

Le docteur Weizemann, médecin à Bucharest, prétend qu'on voit souvent la vérole se développer spontanément; et plusieurs fois il a traité avec le plus grand succès, par les anti-vénériens, des écoulements, des chancres et des bubons qui avaient résisté aux autres traitements, et qui cependant avaient été contractés pendant la première nuit des nœces avec de jeunes houris dont la santé et la virginité ne pouvaient être mises en doute (1).

Chez les animaux, les mêmes causes peuvent donner lieu aux mêmes résultats: « l'un des garde-étalons de la vallée d'Auzun, voulant s'attirer plus de jumens et avoir plus de profit, faisait servir ses étalons chacun 7 et 8 fois par jour,

(1) Journal comp. des Sc. Méd., pag. 376.

ce qui ne tarda pas à les épuiser ; il imagina alors de ranimer leur ardeur affaiblie par la teinture de cantharides, mais ils furent pris d'écoulemens et d'ulcères qui les rendirent tout-à-fait impuissans (1).

On conçoit, d'après ces faits, comment la communication entre deux personnes saines peut être suivie de phénomènes de maladies vénériennes ; il n'est pas rare de voir des écoulemens, des blennorrhagies, des engorgemens du prépuce et même des petits ulcères succéder aux plaisirs trop répétés, ou remplacer chez nous comme en Orient les premières jouissances de l'hymen. Souvent les règles acquièrent aussi des propriétés irritantes et contagieuses à certaines époques ; de même on voit encore des femmes d'ailleurs bien portantes, communiquer le mal à toutes les personnes qui ont du rapport avec elles, après quelques excès de table ou de lit : on observe encore, surtout dans les grandes villes, que des gens accoutumés à vivre avec une femme, restent en bonne santé, tandis qu'un étranger cohabitant avec cette même femme, en reçoit une infection violente (2). *Attamen nihil fit à nihilo.*

(1) Journal général de médecine, page 180, tome lxij.

(2) Souvent la femme se soumet à la visite d'un médecin, et ne présente aucun symptôme apparent de maladie. Cependant, pas d'effet sans cause, pas de génération spontanée, et le mal existe à 6 ou 7 poudres de profondeur. Delà l'insuffisance de la visite des filles publiques, qui d'ailleurs n'y sont soumises que tous les mois.

INVASION EN EUROPE.

L'époque la plus terrible où ce mal exerça ses ravages fut à la fin du 15^e siècle. La mort en était souvent la terminaison. Ne la considérant pas comme maladie nouvelle, les médecins contemporains en attribuèrent la cause à l'intempérie des saisons, à la crue des eaux, à la débauche qui allait toujours croissant ; d'autres pensèrent que c'était une punition divine. Les astrologues du temps, qui étaient en grande vénération, en trouvèrent la cause dans la comète et la conjonction de certaines constellations, sans parler de l'opinion ridicule de ceux qui en ont attribué le développement à l'anthropophagie et à la bestialité (1). On se rappelle en frémissant qu'à cette époque le conseil du Roi d'Écosse, à Edimbourg, et le parlement de Paris, publièrent en 1497 des édits qui chassaient de ces capitales, dans les vingt-quatre heures, et sous peine de *hart* ou de mort, toute personne atteinte de ce *fléau destructeur*.

Un vieux poète français, en 1520, la désigne ainsi :

- Peste de Dieu d'abord on la nomma ;
- Mais le commun, quand il la rencontra
- La nommait gore ou la vérole grosse,
- Qui n'épargnait ni couronne ni crosse. »

(1) Dictionnaire des Sciences médicales, t. 54, art. Cullerier.

A cette époque , elle était encore contagieuse par l'air, l'haleine ou les vêtemens. Hume rapporte que le cardinal Wolsey, premier ministre de Henry VIII, fut accusé à la chambre d'Angleterre d'avoir parlé bas à l'oreille du roi , sachant bien que lui Wolsey était infecté de maladie vénérienne.

CETTE MALADIE S'EST-ELLE AFFAIBLIE ?

Pendant long-temps l'opprobre et le déshonneur stygmatisèrent le front des victimes de la syphilis ; c'était alors une maladie honteuse ; mais depuis qu'elle s'est répandue dans toutes les classes de la société, on plaint les victimes d'un amour malheureux, mais on ne cesse jamais de les estimer ; d'ailleurs qui oserait jeter la première pierre ? la violence du mal s'est graduellement amortie en passant successivement par un grand nombre d'individus, et ses effets sont moins affreux, semblables à un torrent dont le cours se ralentit lorsque du lit étroit où ses ondes se trouvent resserrées, il se répand sur des vastes campagnes, et perd sa férocité à mesure qu'il étend ses ravages. Cette opinion compte beaucoup de partisans. Il y a plus d'un siècle que d'Astruc avait annoncé qu'avant cent ans cette maladie s'anéantirait ; sa pro-

phétie ne s'est pas réalisée, et Fracastor avait émis une opinion bien plus philosophique sur sa force et sa durée. Cette affection pourra disparaître un jour, dit-il; il n'en restera plus qu'un faible souvenir, pareil aux notions que nous avons de la lèpre, puis elle reparaitra longtemps après, sera de nouveau plongée dans une nuit profonde, pour se montrer encore après une longue série de siècles, pour épouvanter les générations qui la prendront pour une maladie nouvelle, semblable à ces grandes revolutions politiques qui changent et bouleversent tour-à-tour tous les empires du monde. Cependant dans l'opinion des plus célèbres docteurs de tous les pays, le *virus* est toujours le même; mais semblable aux effets de l'électricité, on en ressent plus ou moins l'influence, selon que les corps sont plus ou moins conducteurs; et si les mêmes réglemens barbares, les mêmes préjugés, les mêmes traitements existaient, nul doute que cette maladie n'épouvantât encore la société tout entière; mais heureusement pour l'humanité, on a découvert des armes puissantes contre cet ennemi redoutable. Aussi variés que le mal, les médicamens le suivent dans ses diverses transformations, le découvrent toujours sous les voiles les plus obscurs, et suivant toujours sa marche insidieuse, l'atteignent constamment, l'enchaînent et le détruisent.

Ainsi la bénignité de cette maladie doit donc être exclusivement attribuée dans les pays les plus civilisés, non   la dégénérescence du virus, mais aux secours prompts que les malades y trouvent, au dégré de perfection auquel on a porté le traitement de ces maladies et surtout aux principes d'humanité qui s'y sont répandus et qui ont heureusement succédé à la cruauté et à la superstition barbare des siècles précédents. Nous n'exposons plus dans des endroits déserts ou sur un fumier ces pauvres malheureux, nous ne les laissons pas mourir, comme font les Kalmouks, qui abandonnent leurs frères et leurs enfans attaqués de la vérole, sans leur donner le moindre secours. Les personnes de l'un ou de l'autre sexe, moins esclaves des préjugés qu'autrefois, se présentent plutôt pour être traitées, et le sont plus facilement par des gens de l'art plus instruits, et c'est pour cette raison que la maladie syphilitique, quoique plus répandue, est bien moins violente à Paris et à Londres que dans toute autre capitale de l'Europe. Cela est bien diff rent dans les autres parties du Monde, et principalement dans les petites villes et dans les campagnes (1), où « la plupart des médecins » et des chirurgiens n'ayant pas autant d'occa-

(1) Voir page 115, 6  édition Swédiaur.

» sions de traiter cette maladie , ni autant de
 » moyens d'acquérir des connaissances et de se
 » former l'esprit et le cœur , n'ont en général que
 » des notions très-bornées et souvent des connais-
 » sances trop superficielles sur cette maladie ; et
 » il n'y a pas très-long-temps encore qu'on a vu
 » dans divers pays de l'Europe , les médecins et
 » les chirurgiens se croire autorisés à faire des
 » reproches aux malades , ou à les laisser souff-
 » frir afin de se rendre agréables au Tout-Puis-
 » sant, se regardant comme les instrumens de
 » sa vengeance , et se croyant destinés par le ciel
 » à les punir plutôt qu'à les soulager. »

CHAPITRE II.

PHÉNOMÈNES LOCAUX. INFLAMMATION DES MEMBRANES MUQUEUSES.

GONORRHÉE OU ÉCOULEMENT.

Cette maladie aussi désignée sous les noms d'échauffement, blennorrhagie, chaudepisse , se manifeste par un écoulement muqueux, opaque, d'un jaune verdâtre, sortant du canal de l'urètre, l'émission des urines est alors accompagnée d'un sentiment de cuisson et de chaleur plus ou moins considérable ; quelle que soit la cause qui pro-

duise cet écoulement, les dangers en sont les mêmes, puisque l'écoulement provient d'ulcères qui existent dans le canal. Cette maladie n'est pas la vérole, mais elle peut en déterminer tous les accidens, si l'on n'y remédie pas convenablement; mais surtout qu'on se garde bien d'en répercuter le principe de prime-abord par les injections ou les préparations astringentes, le repentir en serait toujours la conséquence.

La gonorrhée varie en intensité, quelquefois elle est si bénigne, que le sujet ne s'en aperçoit que par les taches de l'écoulement marquées sur le linge. Le plus ordinairement le malade éprouve à l'extrémité de la verge une vive titillation qui est très-pénible en rendant les urines; bientôt un léger écoulement séreux et limpide annonce l'accroissement de douleurs, et cause de fréquentes érections dont la chaleur du lit augmente le renouvellement ainsi que la durée; alors les érections involontaires troublent le sommeil par la courbure de la verge, les aînes et les testicules deviennent sensibles et annoncent une gonorrhée virulente, vulgairement *Chaudepisse cordée*. Peu à peu l'écoulement change de couleur; les douleurs diminuent et l'inflammation disparaît, si on prend exactement le robb indiqué page 33.

ÉCOULEMENT REBELLE

OU GONORRÉE ANCIENNE.

Quand on fait un traitement palliatif, les douleurs en urinant et en érection ont bien cédé ; mais l'écoulement persiste ; dans cet état, souvent il n'est pas contagieux, mais sous l'influence du moindre excès, la maladie reprend toute son intensité, et souvent après ces réapparitions on accuse à tort des femmes dont la santé est parfaite. L'individu qui en est atteint s'en guérira facilement, s'il suit exactement notre traitement, et il devra d'abord insister sur l'usage de 6 à 8 bouteilles de robb anti-syphilitique, avant de faire usage de la mixture anti-gonorrhéenne, ou bien, si l'on ne fait pas usage de mixture, on devra continuer le robb jusqu'à disparition complète de tout suintement. Par ce moyen je puis garantir une guérison radicale, car on est parvenu maintenant à un degré de certitude mathématique. Mais que le malade ne se berce pas d'espoir imaginaire, parce qu'il n'existe qu'un suintement peu marqué, en vain essayerait-il tous les remèdes palliatifs, il ne s'en guérirait pas ; et les injections ne feraient que hâter les rétrécissements du canal dont il est menacé, car cette humeur, quoique peu abondante, est l'indice d'une rougeur ou d'un ulcère du canal de l'urètre qui n'est pas

cicatrisé, et que l'usage du robb fait disparaître en les guérissant radicalement.

ÉCOULEMENT REBELLE

ET ACCIDENTS MERCURIELS.

M. Lef...., à la suite de plusieurs traitements qui n'avaient jamais éteint tout-à-fait un *suintement* peu marqué, qu'il conservait depuis plus de 3 ans, crut pouvoir se marier; mais outre l'infection vénérienne dont fut atteinte sa jeune épouse, lui-même fut attaqué de poulains et de chancres, tant aux parties qu'aux gencives et à la langue; l'un et l'autre se soumirent à la liqueur de Van-Swiéten, aux pilules et aux frictions mercurielles, ce qui aggrava leur position et détermina une haleine fétide et une salivation mercurielle très-abondante. Enfin, ayant lu dans le Constitutionnel l'indication du Robb anti-syphilitique du docteur Giraudeau de Saint-Gervais, ils en firent usage, et deux mois après tous les accidents mercuriels et vénériens avaient disparus.

FLEURS BLANCHES DES FEMMES

ET TRAITEMENT.

Les dames ignorent de bonne foi, mais elles se déguisent le plus souvent ce qui peut donner lieu aux fleurs blanches. Ce qui fait ensuite que la plupart sont dans une sécurité profonde sur la nature et les causes de cette espèce de maladie, c'est qu'elles ne veulent pas se rappeler ce qui peut leur *être arrivé dans leur jeunesse*. Si la plupart voulaient faire de sérieuses réflexions sur les premiers actes de leur éducation,

sur leurs liaisons ou les imprudences commises à l'époque de leurs règles, après leurs couches au moment de la sécrétion du lait, peut-être reviendraient-elles bientôt de l'erreur où elles ont été longtemps sur le caractère et la nature de leurs prétendues *fleurs blanches*, qui parfois peuvent devenir contagieuses à l'homme qui les approche, et leur causer des reproches vifs et mérités. Cette maladie, si commune dans les grandes villes, est inconnue dans les campagnes; elle n'est donc pas une loi de la nature. Je ne saurais trop le répéter, qu'on ne s'abuse pas sur la nature de cette affection; lorsqu'au lieu d'être limpide et claire comme de l'eau, la couleur en est épaisse ou d'un jaune verdâtre, alors malheur aux femmes qui ne s'en débarrasseront pas. Cette affection n'est d'abord qu'incommode; elles éprouvent des tiraillements et des douleurs d'estomac, la fraîcheur et l'appétit se perdent; l'embonpoint diminue, les membres se dessèchent, des douleurs sourdes se font sentir au bas ventre et réalisent les tortures de Prométhée. D'ailleurs il est bien prouvé que les fleurs blanches peuvent déterminer des échauffemens qui réclament le même traitement que tous les autres écoulements. Si l'on ne guérit pas les fleurs blanches avant l'âge critique, de 40 à 50 ans, se présente alors l'effrayant tableau d'une malheureuse sans espoir, succombant lentement, dévo-

rée par un cancer ou un ulcère à la matrice. Le robb est encore le seul remède qu'on doive apporter à cette cruelle maladie, et son usage, longtemps continué, a opéré plusieurs guérisons; il a l'avantage de calmer les douleurs comme par enchantement et de prévenir le développement des symptômes inflammatoires du bas ventre.

Le beau coloris du visage, le teint vermeil de la peau, l'air de fraîcheur et de santé, sont souvent ce qui frappe les regards des personnes non initiées aux sciences médicales lorsqu'elles veulent prononcer si une femme est saine ou infectée du mal syphilitique. Mais combien ces apparences sont susceptibles d'induire en erreur. Telle beauté fraîche et vermeille, dont la voix mélodieuse captive nos sens et nous enchante; telle reine de théâtre renommée par ses grâces ou par la légèreté de ses pas; telle prude à l'œil baissé, dont la voix tremble et dont le front se colore au moindre propos, et qui le plus souvent n'en renferment pas moins dans leur sein le germe électrique de cette maladie, quoique toutes viendront attester ne ressentir aucune douleur. Nous ne dissimulerons pas cependant aux dames que l'indulgence de la nature leur inspire trop souvent un excès de confiance funeste à leur santé et à leur tranquillité morale, surtout pour l'avenir. Un auteur a dit poéti-

quement et avec raison que le *serpent syphilitique* est presque toujours *caché sous les fleurs blanches* du beau sexe.

Le traitement des pertes en blanc exige au moins l'emploi de quatre bouteilles de robb, et d'une boîte de mixture. Comme souvent les écoulemens sont mêlés d'humeurs viciées, les dames devront aussi se laver avec de l'eau et de l'extrait de Saturne, et faire quelques injections du même liquide. Les injections sont pour elles sans danger. On verse une cuillerée d'extrait de Saturne dans un litre d'eau pour la toilette ordinaire. Ces lotions ne doivent causer aucune douleur, et on les étendrait d'eau s'il y avait la moindre irritation; dans le cas contraire on augmente la quantité d'extrait de Saturne.

INFLAMMATION DES TESTICULES,

ÉCOULEMENT TOMBÉ DANS LES BOURSES.

Tout ce qui tend à opérer la suppression de l'écoulement, avant que le principe du mal n'ait été détruit, peut le refouler vers les aînes et déterminer des poulains, et le plus souvent occasionner le gonflement inflammatoire des testicules qui surpasse en peu de temps trois ou quatre fois leur volume en grosseur, la fièvre survient, les douleurs sont très-vives, accompagnées de pesanteur aux reins et de tiraillemens du cordon spermatique correspondant au testicule engorgé.

Cet accident est déterminé par les forts purgatifs, les injections, les coups, chûtes, marches forcées, préparations mercurielles et autres remèdes violents. On y remédiera par une application de vingt-cinq à trente sangsues au-dessous des bourses, l'usage d'une tisanne d'orge perlé et de chiendent; ensuite on applique des cataplasmes de farine de graine de lin, et quand il n'y a plus de douleur on se sert de boue de meule pour cataplasme; on garde le lit, et quelques jours après, tout est dissipé, pourvu qu'on ait toujours pris par jour, au moins six à huit cuillerées de robb anti-syphilitique, mélangé à une tisanne adoucissante, ou même avec de l'eau ordinaire.

ÉCOULEMENT, BUBONS

ET FIÈVRE VÉNÉRIENNE.

M. C.... capitaine, étant en garnison en cette ville, fut atteint d'un écoulement très-abondant qu'accompagnaient deux poulains; des chancres couvraient la surface du gland et des ulcères infectaient la bouche. Il gardait le lit depuis quelques jours, tourmenté des fièvres occasionées par sa pénible position, lorsqu'il eut connaissance du Robb du docteur Giraudeau de Saint-Gervais; après avoir consulté son docteur, il y eut aussitôt recours. Une bouteille calma les douleurs violentes qu'il éprouvait; peu à peu, par le seul usage du Robb, la fièvre cessa; il put se lever, et tous les symptômes disparurent. Six bouteilles de Robb anti-syphilitique suffirent pour son entier rétablissement. Devant sous peu se mettre en route, et craignant que l'affec-

tion ne reparut par la marche, (car il ne pouvait croire qu'un si court traitement pût le guérir), il crut devoir prendre deux boîtes de mixture.

Comme il voyageait par un temps excessivement chaud, je lui conseillai de se désaltérer en route avec de l'eau édulcorée par quelques cuillerées de Robb; il le fit et s'en trouva fort bien. Depuis lors, j'ai revu cet officier; il m'a assuré n'avoir jamais rien éprouvé, et jouit depuis d'une santé parfaite. En foi de quoi j'ai délivré le présent.

Antibes, le 27 mai 1829.

Signé, RIOUTTE, pharmacien.

Vu pour légalisation, le maire d'Antibes.

GUÉRISON PROMPTE ET RADICALE.

Je soussigné que M. V...., employé dans l'administration de la marine, à Rochefort, fut attaqué, il y a environ un an, d'une syphilis avec écoulement. Voulant se guérir avant de contracter mariage avec une jeune personne de cette ville, et dont la célébration devait avoir lieu sous peu, il se décida à prendre le Robb du docteur de Saint-Gervais. Six bouteilles et une boîte de mixture lui suffirent, car il se trouva radicalement guéri au bout d'un mois. Il n'a rien ressenti jusqu'à ce jour qui puisse lui faire douter de sa guérison.

Rochefort, le 25 juin 1829. Signé MASSEAU.

Vu pour légalisation le maire chevalier de Saint-Louis.

Signé DE SAVEGY.

ÉCOULEMENT RECENT.

« M. D, C., officier-supérieur, mais sans fortune, devait épouser une riche héritière, trente jours avant son mariage il gagna une gonorrhée cordée violente. Cinq bou-

» teilles de Robb anti-syphilitique et deux boîtes de mixture, en vingt-cinq jours, le guérèrent radicalement. La célébration eut lieu; et, depuis deux ans, sa santé a toujours été parfaite. »

1^{re} INSTRUCTION GÉNÉRALE.

RÉGIME.

Nous conseillons au malade, aussitôt qu'il s'apercevra des premiers symptômes que nous venons de décrire, de diminuer un peu sa nourriture, de s'abstenir de café à l'eau, de vin pur, d'eau-de-vie et de liqueurs, on doit aussi se priver de crudités et d'aliments trop salés, vinaigrés ou épicés, proscrire la danse, les courses à cheval et tout excès en quelque genre que ce soit. Ce traitement n'empêche pas de vaquer à ses occupations et peut être suivi à toutes les époques de l'année. Les dames doivent suspendre au moment de leurs époques.

2^e INSTRUCTION GÉNÉRALE.

POUR PRENDRE LE ROBB ANTI-SYPHILITIQUE.

Dans toutes les maladies on peut prendre quelques bains, mais on doit toujours s'abstenir des injections et de toutes les préparations violentes, plutôt inventées pour détruire le malade que la maladie.

Le Robb anti-syphilitique (1) se prend à la dose de 3 cuillerées à bouche, matin et soir, une heure

(1) Le prix est de 12 fr. la grande bouteille; demi-bouteille, 6 fr.

au moins avant ou après le repas. Après 4 jours on augmente d'une cuillerée matin et soir; et vers le 12^e jour, on en prend 3 cuillerées au milieu du jour, ce qui fait 11 cuillerées par jour, et alors on n'augmente plus les doses.

Ce Robb se prend dissous dans deux fois autant d'eau; c'est-à-dire, si l'on met 4 cuillerées de sirop, on en met 8 d'eau, et l'on remue le tout pour le mélanger.

Une bouteille de Robb peut durer de 4 à 8 jours. On doit avoir soin de remuer le fonds de la bouteille avec une petite baguette afin que le dépôt qui a lieu soit également reparti.

Dans l'hiver, on pourra, avec avantage, se servir d'eau tiède pour délayer le Robb. Il est aussi convenable de boire dans la journée plusieurs verres d'eau sucrée, ou édulcorée avec du miel ou du sirop de capillaire ou de gomme, où l'on ajoute 2 cuillerées de Robb par litre d'eau.

Les dames et les vieillards doivent proportionner les doses en raison de leur âge, de leurs forces physiques et de leur tempérament. Les enfans atteints d'un virus syphilitique, n'en prendront qu'une petite cuillerée matin et soir, et de 18 à 50 ans les doses ci-dessus indiquées.

Jamais le Robb ne cause d'irritation; mais si pendant le traitement il survenait un rhume, de la fièvre, ou toute autre indisposition, on cesse ou bien l'on diminue les doses pendant

quelques jours. Les dames doivent chaque mois suspendre pendant la durée du flux menstruel.

Rennes, le 7 février 1829.

PREMIÈRE OBSERVATION. — Le sieur A., chapelier était atteint d'un écoulement qui a cédé promptement à l'usage du Robb et de la Mixture de M. Giraudeau de St-Gervais.

DEUXIÈME OBSERVATION. — Depuis quelque temps, M. N., officier d'infanterie, portait deux chancres à la base du gland, il prit quelques bouteilles de Robb anti-syphilitique, fit un régime convenable, et dans quelques semaines tout avait complètement disparu.

Signé FLEURY, pharmacien.

Vu à la mairie pour légalisation.

Signé TOURQUETY, adjoint.

TRAITEMENT DES ÉCOULEMENTS.

Au début de tous les échauffements, écoulements, gonorrhées ou chaudepisses, de quelque nature qu'ils soient, la prudence exige qu'on porte un suspensor et qu'on prenne de suite le Robb aux doses indiquées ci-dessous page 33. Ces maladies ne sont opiniâtres et rebelles que parce qu'on les soigne mal; car on peut prédire de suite, à trois jours près, ce que cette affection doit durer si on la soigne méthodiquement; mais il existe tant de préjugés, tant de mauvaises recettes, que rarement on se soumet à un bon traitement de prime-abord. Cependant il n'est pas de maladies plus incommodes, plus

fatiguanes, et dont les conséquences soient plus graves, puisque par suite des ulcérations de la membrane du canal, il se développera tôt ou tard des végétations internes, des obstructions du canal et des rétentions d'urine. On doit donc commencer par l'emploi de 4 à 6 bouteilles de Robb pour neutraliser le virus; ensuite on pourra employer la mixture pour terminer l'écoulement, comme il est dit dans le paragraphe suivant.

TROISIÈME INSTRUCTION.

POUR COUPER LES ÉCOULEMENTS PAR LA MIXTURE.

Ce précieux médicament est employé pour terminer les gonorrhées récentes ou anciennes; mais on ne doit y avoir recours qu'après avoir détruit radicalement le virus des écoulements par six ou huit bouteilles de Robb, selon la gravité de la maladie, ou son ancienneté, et on continue le Robb en prenant la mixture, et même les malades qui ne sont pas pressés d'obtenir une guérison prompte pourront s'abstenir de mixture et le robb seul les guérira et beaucoup plus radicalement.

Cette mixture (1) se prend avec la pointe d'un couteau, gros comme un haricot qu'on avale, après l'avoir roulée dans de la poudre de sucre, on réitère cette dose trois fois, matin et soir, et

(1) Le prix est de 6 fr.

chaque jour on augmente la dose des pilules. On prend la mixture 2 heures avant le repas le matin, et le soir 2 heures après. Chaque boîte de mixture doit durer de cinq à sept jours, deux à trois sont nécessaires et on doit toujours continuer le Robb avec la mixture pendant quelque temps, quoique l'écoulement ait entièrement cessé. Ce traitement ne contenant rien de mercuriel, convient à tous les âges; seulement les dames et les vieillards doivent prendre les doses un peu moins fortes; et celles-là suspendre pendant leur flux périodique. Cette mixture dérange un peu l'appétit.

L'usage seul du Robb anti-syphilitique, sans mixture, suffit toujours pour guérir radicalement les écoulements récents ou invétérés, et je le conseille exclusivement à ceux qui ont l'estomac irritable et à ceux qui tiennent plus à une cure radicale solide qu'à un effet prompt et instantané.

CHAPITRE III.

INOCULATION DU VIRUS SYPHILITIQUE.

PHYMOSIS CHANCRES ET ULCÈRES.

Les chancres et les ulcères vénériens sont des petites plaies variables en largeur et en profondeur, qui affectent chez l'homme, le gland,

le prépuce, la peau de la verge et des bourses, l'anus et la bouche; chez la femme, la face interne des grandes lèvres, le col de la matrice, à six pouces de profondeur, les mamelons et la langue, si le virus y est appliqué. Les ulcérations et chancres sont le germe des bubons et de tous les accidens vénériens, et beaucoup plus dangereux que la gonorrhée; ils sont faciles à guérir à leur début; mais il ne faut pas s'abuser sur leur nature.

Une écorchure, une plaie ou une démangeaison est l'avant-coureur d'une petite rougeur qui blanchit bientôt, et laisse échapper un léger suintement d'un liquide jaune clair et très-âcre; bientôt le centre se creuse, devient blanc, tandis que les bords, conservant un aspect rouge pâle, restent durs et engorgés; l'humeur qui en découle change aussi de nature, elle s'épaissit, acquiert de la viscosité, et ressemble à un véritable pus. Les chancres sont ordinairement recouverts d'une couenne blanchâtre, ils s'élargissent peu à peu, ou creusent en largeur ou en profondeur; on les distingue en *chancres* indolents et *chancres inflammatoires*, ce sont ces derniers qui causent souvent le Phimosi ou étranglement *inflammatoire* du prépuce au-devant du gland, ou le Paraphimosi du gland, qui est l'opposé, et qui a lieu lorsque le prépuce est retiré en arrière, et serre fortement le gland, en formant un bour-

relet enflammé, rouge et très-douloureux. Les chancres les plus douloureux sont ceux du filet, ou du fond de la gorge.

Il est de la plus haute importance de traiter convenablement les symptômes vénériens, dès leur début, car le tableau des accidents qui peuvent naître de l'insouciance des malades est effrayant, si non pour le présent, du moins pour l'avenir, tous les symptômes décrits par le célèbre Fracastor, peuvent se montrer successivement



PÉDÉRASTIE.

Les conséquences de ce commerce honteux sont très-graves. Les écoulements et les ulcères qui en résultent sont d'autant plus dangereux qu'ils sont plus profondément situés. Les circonstances qui peuvent en laisser ignorer l'existence leur donnent le temps de faire des progrès vers les organes importants, tels que la vessie,

le vagin, et peuvent établir des trajets fistuleux et causer des incommodités dégoûtantes, telles que le passage des excréments par divers points. Deux traitements ordinaires, c'est-à-dire vingt-quatre bouteilles de Robb sont toujours nécessaires pour que la cicatrisation ait lieu quand il y a des fistules, mais si la maladie est traitée de suite, un traitement de douze bouteilles suffira, en y joignant des injections d'eau de son de froment miellée.

SYPHILIS

CHEZ LES FEMMES ENCEINTES.

Une femme infectée de cette maladie peut concevoir, et déjà enceinte elle n'en est jamais à l'abri. Il importe donc de prévenir l'infection du nouveau-né; mais surtout qu'on se garde bien des préparations mercurielles. Autant que possible, il faut que la femme ne connaisse pas le vrai caractère de son mal, et un médecin prudent peut facilement le lui laisser ignorer. Du reste, le traitement est le même que pendant toute autre époque de sa vie, mais à dose plus faible: quatre à six bouteilles sont ordinairement suffisantes.

SYPHILIS

CHEZ LES ENFANS.

Cette maladie se montre 1^o par des écoulements blancs puriformes aux yeux, au vagin, à

l'urètre, à l'anús, etc. , par des plaies ou des rougeurs sur divers points du corps , au nombril, au talon, dans les intervalles des doigts des pieds par des engorgements autour du cou ou ailleurs. On prévient une mort certaine par l'usage du Robb que l'on doit faire prendre à la nourrice si c'est un nouveau-né, et plus tard en le donnant à l'enfant à la dose d'une demi-cuillerée matin et soir, plus ou moins étendu d'eau. Quelquefois on est obligé de faire faire ce traitement deux ou trois années de suite au printemps, de manière à ce que l'enfant prenne trois bouteilles chaque fois.

CONTAGION.

La plus petite portion du virus syphilitique suffit pour produire dans tout le corps les plus grands désordres, mais il lui faut un certain temps pour se développer, et l'intervalle entre l'infection et l'apparition de la maladie est plus ou moins long, selon les tempéraments ou le régime de vie, en général, cependant, plus la maladie tarde à se déclarer, plus elle est grave. Les écoulemens se montrent du 3^e au 10^e jour, et les chancres du sixième au douzième jour; si le germe a été peu intense, le mal reste quelquefois caché pendant plusieurs mois. Swédiaur cite l'exemple d'un de ses amis qui partit pour les Indes-Orientales, avec l'apparence d'une bonne santé; mais en approchant de ces climats brûlants, après un voya-

ge de quatre mois, il fut attaqué, avant de mettre le pied à terre, d'une violente blennorrhagie, sans avoir vu de femme depuis son départ.

La vérole n'est pas une affection simple qui attaque un seul organe ou une seule partie du corps; c'est un nom collectif de l'assemblage de divers symptômes produits par un virus spécifique.

DANGER DES RÉPERCUSSIONS.

Les chancres négligés ou mal traités entraînent toujours l'infection générale, de même que lorsque l'on veut arrêter de suite une gonorrhée en effet, puisque l'humeur vénérienne appliquée sur un autre individu lui donne une maladie semblable, à plus forte raison doit-elle exercer sa propriété contagieuse sur le malade lui-même par conséquent puisqu'il ne peut y avoir de gonorrhées sans principe contagieux, ni de chancres sans commencement d'infection, il est donc dangereux de supprimer celles-là, ou de cautériser les chancres avec la pierre infernale ou par toute autre application externe, dans les premiers jours de leur apparition. On doit plutôt en favoriser la suppuration.

1° Parce que cette suppression extérieure ne détruit pas l'infection.

2° Parce que souvent elle est suivie de bubons aux glandes des aînés, ou d'ulcères à la gorge.

3° Parce que la cicatrice prompte qui en résulte, laisse le malade dans une fausse sécurité qui le dissuade de prévenir, par un bon traitement, l'infection générale dont il a tant à redouter les suites.

(Observation authentique et légalisée par l'autorité.)

M. B***, ayant gagné un écoulement fit usage d'un de ces remèdes violents qui, au dire de ceux qui les vendent, doivent guérir en trois ou quatre jours. La maladie cessa en effet, mais M. B*** ne fut pas long-temps à se repentir de sa prétendue guérison ; il survint une violente inflammation au *bas-ventre* : l'émission des urines était presque impossible ; c'est en cet état fâcheux qu'il eut recours au robb végétal du docteur de Saint-Gervais : dès le deuxième jour du traitement l'écoulement reparut sans douleurs. Quelques bains émolliens secondant l'effet du remède calmèrent l'irritation, et au moyen de cinq bouteilles et de deux boîtes de mixture, le malade recouvra une parfaite santé.

L'original de cette observation est entre les mains du docteur de Saint-Gervais.

DES BUBONS OU POULAINS.

Le bubon est une tumeur formée par l'engorgement des glandes de l'aîne et du cou. Les bubons sont presque toujours précédés par des chancres qui ont été mal soignés, et ils réclament le même traitement : on applique avec succès des sangsues à leur début, et des cataplasmes émollients avec de la farine de graine de lin. S'ils ont été trop

négligés, on doit en favoriser la suppuration par des cataplasmes maturatifs, composés d'oseille cuite et de farine de graine lin en parties égales, et faire le traitement entier, composé de douze bouteilles de Robb anti-syphilitique, qu'on prendra en 70 ou 80 jours.

Quand les bubons doivent suppurer, il faut qu'ils percent seuls; alors on les presse légèrement pour en faire sortir le pus, ensuite on introduit dans l'ouverture un peu de charpie enduite de pommade dépurative du docteur Giraudeau pour empêcher qu'ils ne se ferment.

Le bubon étant ouvert doit être pansé soir et matin avec de la charpie seule ou couverte d'une légère couche de la même pommade tout en continuant à l'intérieur l'usage du Robb, et en buvant un litre d'eau édulcorée avec du miel ou du sirop de capillaire.

Si les glandes, au lieu de s'enflammer, restent dures, non douloureuses, mais engorgées, après quelques cataplasmes de mie de pain, on appliquera des emplâtres de vigo ou de ciguë, en ayant soin de frictionner les glandes avec la pommade indiquée page 74.

DES PUSTULES.

Les pustules (mauvais boutons), sont de petites tumeurs sèches ou humides, ou taches cuivreuses qui indiquent une infection ancienne; elles se

montrent aux mêmes lieux où les chancres se développent, et secondairement au front, entre les épaules et sur tous les points du corps; le traitement est de 6 à 12 bouteilles de Robb. On doit les frictionner toutes les fois avec la pommade dépurative indiquée page 74.

EXCROISSANCES VÉNÉRIENNES.

Les végétations sont des pullulations saillantes, qui ont leur siège dans la gorge, le nez, la surface du gland et du prépuce, ou le pourtour de l'anüs; on leur donne, d'après leur forme ou leur grandeur, le nom de crêtes de coq, choux-fleurs, condilômes et champignons; ces maladies ne cèdent qu'au traitement complet de 10 à 12 bouteilles de Robb. Aussi syphilitique on doit également panser ces végétations avec la pommade dépurative indiquée page 74.

DOULEURS OSTÉOCOPES.

Ces douleurs ont leur siège dans les os, elles sont lancinantes et reviennent par intervalles; elles se montrent surtout la nuit, et sont exaspérées par la chaleur du lit; elles peuvent se faire sentir dans tous les points du corps; mais spécialement aux reins, aux articulations, et les os du crâne ou des membres. 12 à 15 bouteilles de Robb sont nécessaires. Ainsi que des frictions à l'intérieur des cuisses et aux reins avec la pommade dépurative, etc.

EXOSTOSES VÉNÉRIENNES.

L'exostose ou périostose, est une tumeur inflammatoire de la substance osseuse : cette maladie attaque surtout les os qui sont recouverts de peu de parties molles, tels que ceux du crâne, la mâchoire inférieure, le sternum, les os des bras et des jambes; même traitement que pour les végétations et les bubons; avec des frictions soir et matin avec la pommade dépurative indiquée page 74.

CARIE VÉNÉRIENNE.

La carie est une véritable ulcération des os, lesquels se ramolissent se creusent et fournissent un liquide sanieux, d'une odeur ordinairement fétide: si elle se montre à la tête, elle peut causer la *surdité*, la cécité, le cancer du nez, ou des fosses nasales, de même que l'affaiblissement des facultés intellectuelles, la folie et la mort. On sait que l'ancien traitement, par l'usage du mercure, causait toujours un affaiblissement de la mémoire et des facultés intellectuelles, quand on y avait recours plusieurs fois, et c'est en altérant la substance osseuse, que ce métal produisait tant d'accidens. Le traitement de la carie est toujours long. On emploie le Robb anti-syphilitique et la pommade dépurative en friction à l'intérieur de cuisses et des jambes.

MIGRAINE SYPHILITIQUE.

Un mal de tête opiniâtre et revenant périodiquement, est aussi le symptôme d'une maladie ancienne. Cette migraine est causée par une exostose à l'intérieur des os du crâne, et réclame le traitement de huit à douze bouteilles, selon son intensité.

MAL DE GORGE.

Toute répercussion d'écoulement et de chancres peut déterminer des ulcères dans la gorge; on éprouve pendant quelques jours un sentiment de gêne dans l'arrière-bouche. Insensiblement la douleur augmente, et la visite laisse voir des ulcères qui rongent les amygdales les piliers, le voile, la voûte du palais. Lorsque, par leurs progrès, ils arrivent aux os, ils les carient et en occasionent une perte plus ou moins considérable entre les fosses nasales et la bouche. Il s'en suit une indisposition qui laisse passer les alimens dans le nez et altère singulièrement la voix; un bon traitement et le temps opèrent toujours la guérison de ces ouvertures; mais souvent on est obligé d'avoir recours à un palais artificiel en argent, en platine ou en or. La couleur de ces ulcères est d'un gris sale, avec une circonférence rougeâtre, les bords en sont légèrement engorgés. Des garga-

rismes avec une infusion de feuilles de ronces et de miel rosat sont utiles. Souvent on doit les toucher avec une solution de nitrate d'argent (pierre infernale) et un pinceau. Le traitement de 12 à 15 bouteilles.

ALOPÉCIE OU CHUTE DES CHEVEUX.

L'alopécie consiste dans la chute des cheveux et la dénudation du cuir chevelu : cette maladie non traitée, peut déterminer la chute des sourcils, des cils, de la barbe, et de tous les poils qui ombragent les différentes parties du corps, ainsi que l'altération de ongles, des gencives et la perte totale des dents. Même traitement.

DARTRES ET ACCIDENS DIVERS.

Le virus syphilitique peut se montrer aussi sous forme de catarrhe à la vessie, rougeur des paupières, douleurs à l'estomac, de *dartres* (1), de *boutons*, *clous*, de *rhumatismes*, *goutte*, et produire mille accidens nerveux qu'il serait trop long d'indiquer, ainsi que les symptômes de la phtisie pulmonaire, en se fixant sur les poumons

(1) Une brochure sur le traitement et la guérison des dartres, indiquant un robb régénérateur anti-dartreux, se trouve chez les mêmes pharmaciens et se délivre gratis. On peut en voir l'annonce à la fin de cette brochure, page 85 et 86.

mais ces maladies sont toujours curables quand elles sont d'origine syphilitique.

Observations remarquables.

Je soussigné certifie que les deux traitements suivants ont été faits à Lille, par l'emploi du robb végétal anti-syphilitique de M. Giraudeau de Saint-Gervais.

Savoir :

Madame D..... attaquée depuis huit ans, d'une dartre fursuracée, ayant subi plusieurs traitemens, vient d'obtenir une guérison complète par l'usage du Robb du docteur Giraudeau.

M. R....y, ancien officier éprouvant des douleurs affreuses, ne pouvant plus marcher par l'emploi du mercure pour une maladie vénérienne, a obtenu un succès complet par vingt-quatre bouteilles de robb. Il est maintenant très-bien portant.

Lille, le 22 janvier 1829.

Signé MARCHAND, rue de Paris n° 89.

Vu par nous, maire de la ville de Lille, pour légalisation.

Lille, le 23 janvier 1829.

Signé le comte DE MUYSSART.

SCROFULES OU ÉCROUELLES.

On sait que les *humeurs* froides ou scrophules chez les enfants, sont presque toujours le cachet de la mauvaise santé de leurs parents; on doit y remédier en leur faisant prendre 4 bouteilles de Robb anti-syphilitique en trois mois, dans la saison du printemps; et en reprendre autant l'année suivante, pendant 3 ou 4 ans consécutivement; il en sera de même du rachitisme ou courbure des os, car le virus syphilitique dégénéré le

produit presque toujours. Quand il y a des places scrofuleuses on les panse avec la pommade indiquée page 74 et quand il y a des engorgemens on les frictionne avec la même préparation.

SYPHILIS SCORBUTIQUE.

M. A. C. avait depuis nombreuses années des ulcères syphilitiques à l'arrière-bouche et sur la langue; tous les traitements mercuriels que lui avaient prescrits, à plusieurs reprises, les gens de l'art, ne produisirent aucun effet. Faible émacié, l'haleine fétide, la déglutition difficile, la langue volumineuse (les dents chancelantes dans des gencives *scorbutiques*), il eut recours au robb anti-syphilitique du docteur de Saint-Gervais, il éprouva une amélioration sensible dès la troisième bouteille, la guérison fut parfaite après quinze bouteilles et trois mois de traitement.

Signé MERIC,

Pharmacien, rue Royale, n° 73, à Toulon.

Vu pour légalisation à la Mairie de Toulon.

Signé BLANCARD.



CHAPITRE IV.

EXAMEN DES DIVERSES MÉTHODES DE TRAITEMENT.

En examinant la thérapeutique de cette maladie, on voit qu'une foule de méthodes et de médicamens divers ont tour à tour été prônés et mis en usage par des médecins, des guérisseurs et des charlatans de toute espèce qui sont sans aucune connaissance ni titre légal dans la société.

Au milieu de la fluctuation des opinions diverses qui se sont tour-à-tour englouties dans le fleuve de l'oubli, le mercure a longtemps survécu, et a été considéré comme l'antidote par excellence, depuis Bérenger de Carpi. Mais que d'accidens n'a-t-il pas produits ! La guerre la plus terrible n'a peut-être jamais été aussi meurtrière ; déjà au 16^e siècle, un célèbre médecin, *Ulric Hutten*, qui avait subi dans l'espace de neuf ans, onze traitemens mercuriels, sans avoir pu guérir radicalement, prétend qu'à cette époque, à peine si l'on voyait guérir un malade sur cent (1) ; les médecins, de tous les temps, ont donc cherché

(1) De Guajaci-méd., cap. 4. — Lagneau, p. 205, 5^e édit. 1818.

à substituer au mercure des remèdes moins infidèles et moins dangereux, on a proposé tour-à-tour le muriate d'or, l'alcali volatil, la limonade nitrique, la pommade oxigénée, et le temps n'est pas loin, où, consultant moins la routine que l'expérience, les mercuriaux à l'intérieur ou à l'extérieur seront proscrits à jamais de la matière médicale.

L'expérience journalière nous démontre que les végétaux anti-vénériens administrés avec exactitude, dissipent constamment tous les symptômes syphilitiques les plus invétérés, sans qu'on soit obligé de leur associer le mercure comme auxiliaire. Feu M. Cullerier, médecin en chef de l'hospice des vénériens, a rapporté beaucoup d'exemples de cures semblables; nous pourrions également en citer un très-grand nombre observées dans notre pratique particulière, sur des personnes notablement connues; mais les secrets des autres ne nous appartenant pas, je me suis borné aux observations transmises par des médecins ou des pharmaciens.

ANCIEN ROB DE LAFFECTEUR ET ROBB DU DOCTEUR GIRAUDEAU.

PARALLÈLE.

Le Robb végétal du docteur Giraudeau de St.-Gervais est le seul remède sans mercure dont les succès sont infail-
libles pour la guérison prompte et radicale des écoulemens

rebelles, du virus syphilitique et des accidens mercuriels. Heureux fruit des progrès de la médecine moderne, ce robb dépuratif ne doit donc pas être confondu avec aucun palliatif, ni avec l'ancien robb de L'affecteur, de 1778, abandonné par tous les médecins français, et flétri dans l'opinion publique comme un arcané infidèle et dangereux.

Les auteurs les plus recommandables ont depuis longtemps fait justice de ce médicament qui n'a jamais eu d'autre effet que de détériorer la santé par une diète et un régime aussi absurde que dangereux.

OPINION DES AUTEURS

SUR L'ANCIEN ROBB DE LAFFECTEUR DE 1778.

« Cette décoction végétale dont on soupçonne le roseau » à balais, (*arundo phragmites*. L.) d'être base, n'est véritablement efficace que par l'addition de six à dix » grains de sublimé ou muriate mercuriel oxigéné dans » chaque pinte; et lorsqu'il réussit sans ce mélange dont » son auteur, dans plusieurs cas, ne fait pas un mystère, » c'est qu'on l'applique aux maladies déjà traitées par le » mercure, ou bien à des symptômes que l'usage trop imprudent de ce métal avait aggravés. » (Extrait de la nosographie de Richerand professeur de l'école de médecine, 4^e édit. page 225, tome 1^{er}.)

Le remède de L'affecteur est encore fortement improuvé par les auteurs du *Codex medicamentarius* qui est la seule pharmacopée autorisée par le gouvernement. (Ce Codex se trouve chez tous les pharmaciens de France.)

« Depuis plusieurs années, j'ai vu un très-grand nombre de malades qui sont venus me consulter, après avoir » pris le robb de L'affecteur, pendant long-temps et à plusieurs reprises sans aucun succès, d'autres qui, sous » l'usage de ce remède, furent affectés d'une salivation

» forte et caractérisée , d'autres se trouvaient plus mal
 » qu'auparavant ; d'autres même qui avaient des ulcères à
 » la gorge et des os cariés étaient devenus absolument in-
 » curables sous l'usage de ce robb par les progrès que ces
 » maux avaient fait à la base du crâne ou dans d'autres
 » parties du corps. Parmi ceux qui viennent chez moi
 » pour des maladies syphilitiques invétérées , il y en a au
 » moins les deux tiers qui conviennent avoir pris le robb
 » de L'affecteur. Je n'entrerai pas (car c'est au-dessous de
 » moi) dans aucun détail pour développer toutes les intri-
 » gues ténébreuses et tous les mensonges qu'on a em-
 » ployés pour mettre en vogue ce remède. »

(*Extrait textuellement du savant ouvrage de Swediaur ;*
 pag. 256, tome 2, 7^e édit. Chez les libraires de l'école de
 Médecine.)

Après de tels faits et mille autres que l'on pourrait citer,
 comment un spéculateur, a-t-il osé prôner une pareille
 drogue, vendue au poids de l'or, et qui a causé la ruine de
 tant de familles ?

Le véritable Robb de Giraudeau, le seul avoué par la
 raison et l'expérience, mérite d'autant plus de confiance
 qu'il est préparé sous les yeux de l'auteur par un pharma-
 cien très-distingué, et offre d'autant plus de garantie de
 sa composition toute végétale, qu'il a été analysé le pre-
 mier mai 1829 par une commission composée de MM. Pel-
 letier, professeur à l'école de pharmacie, Chevalier, phar-
 macien, et Orfila, professeur à l'école de Médecine.

Syphilis regardée comme incurable.

Je soussigné certifie que M. P.... ayant été guéri d'une
 maladie syphilitique invétérée et rebelle par l'emploi de
 douze bouteilles de Robb anti-syphilitique, conjointe-
 ment avec un assortiment de bougies médicales du docteur

Giraudeau de St.-Gervais, est venu me témoigner sa joie d'être enfin délivré de cette maladie, qui avait résisté pendant dix ans à toutes sortes de remèdes, et qui lui faisait souffrir les plus vives douleurs depuis son retour de l'armée, il m'a prié d'exprimer toute sa reconnaissance au docteur Giraudeau de St.-Gervais, pour l'avoir radicalement guéri de cette maladie, qu'il commençait à croire incurable.

INFIDÉLITÉ DU ROBB DE LAFFECTEUR.

M. C....., commis voyageur d'une maison de commerce de notre ville, atteint depuis deux ans d'une maladie syphilitique, avait employé inutilement le robb de Laffecteur, lorsqu'il eut connaissance du remède de M. Giraudeau de Saint-Gervais. Il a fait usage de douze bouteilles de Robb et de trois boîtes de mixture, et il a obtenu une guérison complète.

Outre ces deux observations, je pourrais citer une infinité de cures plus ou moins importantes opérées par le même remède.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.

Limoges, le 25 avril 1826.

Signé MALAUD aîné.

Vu pour légalisation, le maire, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur,

Signé BOURDEAU JULLIAC.

DANGERS DU MERCURE.

Les médecins observateurs savent qu'outre les accidens qui arrivent instantanément après l'emploi des mercuriaux, tels que des nausées, des coliques, salivations, etc., leur emploi est encore suivi, tôt ou tard, de boutons, de dar-

tres, du ramolissement des os, de la fièvre de consommation, etc. Les chirurgiens anglais ont appelé ces phénomènes consécutifs lèpre mercurielle (1), très-bien décrite par le docteur Mullin.

Le mercure est un des plus violents poisons fournis par le règne minéral : en frictions, il détermine souvent la salivation, le ramollissement des gencives et la chute des dents, à l'intérieur ; sous forme de pilules ou de liqueur de Van-Swiéten, il détermine des diarrhées, la phtisie pulmonaire, et pourrait déterminer la mort à dose un peu forte ; on a eu un exemple matériel de ces dangers (2), il y a quelques années. Le vaisseau le *Triomphe* était chargé de mercure qui, par accident, s'échappa à fond de cale, et à l'instant même plus de deux cents hommes de l'équipage furent pris de salivation mercurielle, d'ulcères à la gorge, de tremblemens et de paralysies partielles. Dans ces derniers temps, le docteur Lefèvre a aussi publié des observations curieuses qui prouvent que, dans plusieurs circonstances c'est au mercure qu'on devait attribuer des pustules à la peau et des ulcérations à la gorge, qui ne disparaissaient que lorsqu'on cessait la liqueur de Van-Swiéten, et re-

(1) Edimburg medical and surgical. Mémoire du docteur Lefèvre, Bulletin de Société Médicale, mai 1824.

(2) Archives générales de médecine,

paraissaient encore si l'on en recommençait l'usage. (1) Pour donner du ton aux organes et chasser le mercure, le Robb est le plus puissant remède dépuratif, à cause de sa triple action comme sudorifique, diurétique et laxatif.

ORIGINE DU TRAITEMENT SANS MERCURE.

Ce sont principalement les médecins anglais, chargés de la direction des grands hôpitaux militaires, qui nous ont démontré mathématiquement la possibilité de guérir radicalement toute espèce de maladies vénériennes *sans mercure* (2). Guillaume Ferguson, médecin de l'armée anglaise en Portugal et en Espagne, engagea, le premier, ses compatriotes à en cesser l'emploi, qu'il voyait toujours produire des incommodités très-graves pour toute la vie; déjà les Portugais n'employaient pas un grain de ce métal, et guérissaient plus promptement. Quatre ans après les observations de Ferguson, parurent en Angleterre les ouvrages de Rose, Thompson, Barthe, etc., qui établirent sur de nouveaux faits l'efficacité du traitement non mercuriel. Ils procédèrent tous avec la plus grande circonspec-

(1) Mémoire de M. Lefèvre, mars 1824, observ. 1, 2, 3, 4, 5.

(2) Mémoire de M. Krueger, médecin à Holzminden, journal comp., tom. 14, pag. 110.

tion, et finirent par l'adopter exclusivement, ainsi que M. Murray, Evans et Brown, en France, qui ne virent jamais qu'une fois, sur seize, survenir des symptômes secondaires, lesquels cédaient également aux mêmes moyens. le résultat fut le même à l'hôpital d'Yorck, dirigé par MM. Gordon et Guthrie. Ce dernier affirme, d'après une longue expérience, « que » tous les ulcères des parties génitales, quels » que soient leurs formes ou leur aspect, sont » guérissables sans mercure. » Il considère cela comme un fait établi sur plus de cinq cents observations qu'il a recueillies, ou qui lui ont été communiquées, d'individus traités dans les différents régiments des gardes, pour des maladies vénériennes (1).

Le célèbre Thompson, à l'hôpital d'Édimbourg, s'abstint également du mercure, et tous les malades ont été radicalement guéris, dit-il, par cette méthode, sans que jamais *les os fussent attaqués*. En France, le docteur Richond a publié des observations intéressantes qui prouvent l'efficacité du traitement non mercuriel sur des individus qui avaient subi en vain le grand traitement ou la méthode ordinaire(2). Ne savons-nous

(1) Mémoire de Krueger déjà cité, page 214.

(2) Archives générales de médecine, numéros de juin, septembre et novembre 1824.

pas qu'en Égypte, où les affections syphilitiques sont très-communes, les moines les guérissent fort bien par le seul moyen des bois anti-vénériens, et sans astreindre les malades à la moindre gêne quant au régime ou à leurs occupations ordinaires (1).

Le docteur Hennen a publié, en 1820, des tableaux synoptiques très-précieux, à cause de leur authenticité, sur un grand nombre de maux vénériens guéris par la même méthode. M. Pinel a donc eu raison de dire que cette maladie rentre souvent dans la règle générale des maladies chroniques, sur l'efficacité des moyens de l'hygiène seule, comme Van-Swiéten l'a prouvé par des exemples frappants. Ne sait-on pas, ajoute-t-il, que des forçats infectés de maladie vénérienne, guérissent par l'usage seul du régime végétal et de l'exercice pénible qui fait leur tâche journalière.

CHAPITRE V.

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS NOUVELLE.

PAR LE ROBB DU DOCTEUR DE ST-GERVAIS.

Des milliers d'expériences, toujours suivies des plus heureux résultats, faites tant par nous que

(1) Sonnini, voyage en Égypte, tome 5, page 240.

par une foule de médecins les plus distingués, ont démontré que le Robb est le seul remède qui guérisse radicalement les maladies vénériennes récentes ou invétérées, ces qualités précieuses lui ont valu une vogue universelle, les éloges de tous les journaux et les suffrages unanimes de tous les docteurs qui l'ont employé dans les cas les plus désespérés. Ces témoignages unanimes ont démontré qu'il n'existe pas de syphilis, sous quelque forme qu'elle se présente, et à quelque période qu'on l'attaque, qui résiste à l'emploi méthodique de ce robb anti-syphilitique, sauf les cas qui réclament quelques remèdes externes, ou certaines opérations chirurgicales. Ce remède remplace avantageusement tous les anti-vénériens, telles que poudres, pilules anti-syphilitiques, sirops de Cuisinier, et toutes les panacées débitées avec emphase par certains apothicaires, qui, la plupart, ne déterminaient qu'une seule action. Tous ces remèdes ne font qu'entretenir le mal, et aussitôt qu'on les cesse, il reparaît plus dangereux qu'avant. Les uns sont mercuriels, d'autres sudorifiques, purgatifs, diurétiques, ou répercussifs; tandis que le concours d'un certain nombre de ces effets, sagement combinés, est d'une indispensable nécessité pour triompher d'une maladie qui, semblable au Protée de la fable, revêt tour à tour cent formes différentes.

Pour nous, qui puisâmes cette méthode de traitement dans de nombreuses expériences faites à l'hospice des vénériens, et dans les savantes leçons des professeurs de la première école du monde, nous avons acquis la conviction intime que pour combattre avec un plein succès les affections vénériennes, il fallait nécessairement en détruire le principe par les moyens suivants :

1° Les attaquer par des médicaments capables de neutraliser le *virus* qui, comme on sait, est un germe contagieux (*sui generis*) qui roule avec les humeurs, dont il faut déterminer l'issue par les émonctoires naturels;

2° Provoquer les sueurs par les sudorifiques ;

3° Exciter l'urine par les diurétiques ;

4° Exciter la sécrétion intestinale par de légers purgatifs ;

Faire un tout de ces éléments divers, a été notre but et notre méthode remplit parfaitement toutes ces indications; aussi a-t-elle été exclusivement adoptée dans plusieurs maisons de santé de Paris et généralement dans toutes les principales villes de France, vu qu'étant rationnelle, on peut suivre ce traitement avec l'assentiment du médecin dans lequel on a placé sa confiance.

Pour prouver la supériorité de la méthode végétale, j'aurais pu, au lieu d'observations pratiques recueillies par d'autres, rapporter une im-

mense quantité de lettres que je reçois de toutes parts des personnes qui ont été guéries, mais de tels témoignages rendus par des gens étrangers à la médecine, ne m'auraient pas paru suffisants pour inspirer toute confiance à ceux qui ne me connaissent pas par eux-mêmes; aussi, ai-je préféré donner un certain nombre d'observations authentiques recueillies par des pharmaciens instruits et par des médecins distingués dans divers points de la France, dont on ne peut contester ni le mérite, ni la bonne foi, et dont les signatures sont légalisées par les autorités locales; je laisse aux empiriques et aux charlatans la triste et précaire ressource de se vanter eux-mêmes.

Strasbourg, le 31 janvier 1830.

Témoin des guérisons merveilleuses opérées sur un grand nombre de personnes, je me crois obligé par devoir, et comme interprète de la reconnaissance publique, de vous transmettre l'observation suivante.

M. N...., à sept lieues de Strasbourg, avait été traitée d'une syphilis, il se crut tout-à-fait guéri, vu la disparition des symptômes de sa maladie, et se jugeant ainsi en sécurité, il contracta mariage; mais bientôt après son union, il survint à son épouse des tumeurs sur toute la surface de la tête; elle y souffrit des douleurs continuelles, et tous les secours de l'art lui furent en vain prodigués. Enfin le robb végétal du docteur Giraudeau de Saint-Ger-

vais, annoncé dans les journaux, parvint à la connaissance du mari, qui fit prendre le remède à son épouse. Au bout de huit jours, les tumeurs disparurent, et cette guérison heureuse causa à M. N.... tant de satisfaction, qu'il se rendit chez le dépositaire pour lui marquer son contentement, et reprit chez lui une seconde dose de ce médicament pour son propre usage, afin de se guérir lui-même d'un venin qui n'était pas encore extirpé.

Signé SCHAEFFER, chirurgien.

Pour légalisation de la signature ci-dessus.

Strasbourg, le 31 janvier 1829.

LE MAIRE, *Signé* KENTZINGER.

Marseille, 27 janvier 1829.

Interprète de la reconnaissance générale, je prends la liberté de vous écrire, pour vous communiquer quelques notes prises sur deux malades, parmi le grand nombre de ceux qui ont réclamé mes conseils et vos médicaments.

M. R...., commis-voyageur, atteint depuis long-temps d'un ulcère vénérien aux parties de la génération, a été guéri radicalement, après avoir employé vingt-deux bouteilles de votre robb. Ce malade n'étant pas retenu par la dépense, a préféré, pour être certain de la cure, doubler la dose nécessaire à son traitement.

M. C...., négociant de cette ville, ayant plusieurs taches, boutons, rougeurs à la peau provenant d'une maladie ancienne, mal soignée, ayant fait usage de votre robb, par le traitement complet s'est trouvé débarrassé de ses démangeaisons et marques, etc.

THUMIN, pharmacien.

Pour légalisation, vu par le Commissaire de police de l'arrondissement de la Halle-Neuve.

Marseille, le 28 janvier 1829.

Signé MUGY.

QUATRIÈME INSTRUCTION.

TRAITEMENT DES CHANCRES ET DE LA SYPHILIS NOUVELLE.

La vérole récente comprend les chancres, ulcérations, bubons, tumeurs dans les bourses, etc. il faut que le malade suive le même régime que celui tracé page 33; on panse les chancres avec la pommade dépurative indiquée page 74: s'il y a de l'inflammation, on baigne la verge dans de l'eau de guimauve; le malade devra prendre, en 30 ou 45 jours, pour la guérison de cette maladie, de six à dix bouteilles de robb anti-syphilitique dans de l'eau, à la dose de 3 et 4 cuillerées le matin à midi, et le soir une heure au moins avant ou après le repas (1), on peut boire aussi dans le jour une décoction de salsepareille, une demi-once par pinte, avec du miel. Comme cette tisane est un peu échauffante, on pourra la remplacer en buvant une pinte d'eau avec du miel ou du sirop de gomme et deux cuillerées de robb. Si la maladie a déjà été traitée, ou qu'elle dure depuis long-temps, il faudra avoir recours au traitement entier, qui se compose de douze bouteilles de robb anti-syphilitique qu'on prend en deux mois; on devrait même y avoir recours pour une maladie récente, si l'infection avait été vio-

(1) Voyez la deuxième instruction, page 33.

lente. A dose un peu forte, le robb purge légèrement et entraîne des matières qu'il a détachées de la masse du sang et des humeurs, cet effet est du plus favorable augure.

CINQUIÈME INSTRUCTION.

GUÉRISON RADICALE DE LA VÉROLE ANCIENNE, INVÉTÉRÉE OU REBELLE.

Les maladies anciennes réclament rarement plus que le traitement entier, qui est de 12 à 18 bout^{les} de robb antisiphilitique, que l'on prend pendant 2 ou 3 mois (1). L'action de ce remède est si douce qu'elle ne compromet jamais la susceptibilité de l'estomac, même le plus délicat, et guérit radicalement les exostoses, les pustules, les végétations, les engorgemens testiculaires, la carie, les dartres, et tous les dépôts vénériens, quels que soient leur siège ou leur ancienneté, etc., conjointement avec les *bougies médicales* du même docteur, ce robb guérit aussi les obstructions ou rétrécissemens du canal de l'urètre, sans qu'on soit obligé d'en brûler l'intérieur avec la pierre infernale, comme l'a proposé le trop célèbre Ducamp, ce qui permet aux malades de se guérir eux-mêmes sans le secours d'une main étrangère,

(1) L'auteur répondra de suite, et sans frais, aux lettres et mémoires qui lui seront adressés.

sans aucun accident, et sans l'emploi de la barbare opération de la cautérisation (1).

Infidélité des méthodes ordinaires.

M. F....., marchand épicier, âgé de vingt-six ans, fut affecté d'un écoulement syphilitique et d'un bubon qui cédèrent assez rapidement à un traitement que le malade n'a pas su indiquer; il se croyait guéri lorsque trois mois après son traitement, il observa qu'il ne pouvait rester debout sans éprouver un tiraillement douloureux au testicule gauche qui gonfla insensiblement; des pustules de couleur cuivreuse se montrèrent par la suite sur le front et le cuir chevelu: la nature des symptômes, n'étant pas douteuse, M. F..... fut mis à l'usage du Robb anti-syphilitique; douze bouteilles ont complété son traitement et rétabli sa santé. Certifié véritable par moi, pharmacien.

Perpignan, le 21 février 1829. Signé FADIE.

Vu pour la légalisation, le maire de la ville de Perpignan,
Signé GROSSET.

CANCER VÉNÉRIEN.

« M. X..... avait depuis deux ans des ulcères qui
» avaient rongé le voile du palais et les gencives, en outre
» un testicule engorgé, par suite de la répercussion d'une
» gonorrhée par un remède astringent et des injections,
» les douleurs qu'il y éprouvait, l'avaient forcé de con-
» sulter M. Boyer, chirurgien en chef à la Charité, qui lui
» avait dit de ne rien essayer, l'opération étant le seul
» moyen qu'on pourrait tenter, quand il serait décidé. Le
» 20 décembre 1825, il vint me consulter et le 15 mars il
» était entièrement guéri. Quinze bouteilles de Robb anti-
» syphilitique avaient été nécessaires. »

(Observation recueillie par le docteur G. DE ST.-GERVAIS.)

(1) Voir le chapitre pour la guérison des rétrécissemens. p. 75.

DANGERS DE LA SYPHILIS

MAL GUÉRIE.

Le robb anti-syphilitique doit être exclusivement adopté toutes les fois qu'un malade, ayant eu des symptômes de syphilis mal soignée, craindra une maladie vénérienne constitutionnelle *stationnaire*. Nous le recommandons aussi à ceux qui, voulant se marier, ne sont pas sûrs d'eux-mêmes, et redouteraient les conséquences d'une maladie qui se reproduit toujours quand elle a été mal guérie ou répercutée par le mercure ou par certaines préparations débitées avec emphase, sous des noms divers, pour guérir en quelques jours. Ces remèdes contentent la jeunesse inexpérimentée, mais en lui préparant des regrets éternels. On doit d'ailleurs toujours se méfier de ces remèdes trop prompts et de ces innovations hardies, suites des mauvais systèmes qui sont aussi dangereux en médecine qu'en politique, et qui après avoir paru devoir changer et éclairer toutes les opinions, doivent bientôt rentrer dans le néant, semblables à un volcan, qui après avoir brillé de l'éclat le plus vif, disparaît pour toujours, ne laissant à sa suite que des laves et des ruines, seuls témoins de son existence éphémère ; cet éclat mortel ressemble à celui des palliatifs, et malheur à l'imprudent assez indifférent pour l'avenir pour en faire usage!

Tôt ou tard le mal se reproduira et doit empoisonner son bonheur domestique, en infectant une épouse qu'il adorera, et les enfans qui en naîtront. Combien de ménages et d'unions les plus douces, rompus ou rendus malheureux par la réapparition de cette maladie mal éteinte!

SYPHILIS CHEZ UN VIEILLARD.

M. C..., commune de XX, âgé de 70 ans, s'était exposé durant sa jeunesse et même dans un âge avancé, à toute espèce d'excès. Il avait subi plusieurs traitemens anti-syphilitiques à l'aide du mercure; mais il n'avait jamais pu se débarrasser entièrement des symptômes alarmants qui ne lui prouvaient que trop que la cause en était due à cette cruelle maladie. Il avait trois exostoses, une à la jambe droite et deux au bras gauche, qui le rendaient presque impotent; enfin il avait à l'anüs une dartre vive qui lui gagnait le dessous des bourses et qui se prolongeait sur la partie latérale interne des deux cuisses. Il vint chez moi le 16 mai 1828, et je puis attester qu'après avoir employé dix bouteilles de robb anti-syphilitique du docteur de Saint-Gervais, il était parfaitement guéri; mais, comme la saison était belle, il a conduit son traitement, pour plus de sûreté, jusqu'à la quinzième bouteille, aujourd'hui il jouit d'une rare santé à son âge.

Agen, le 25 février 1829.

Signé PONS.

Vu par nous maire de la vills d'Agen,

Le 26 février 1829.

Signé CHAUBORD adjoint.

Nous Lupré, pharmacien, membre du jury médical du département du Var, certifions qu'un médecin de cette ville a guéri la syphilis à M. C..., propriétaire, avec le robb végétal de M. Giraudeau de Saint-Gervais.

Draguignan, le 19 février 1829.

Signé DUPRÉ.

Vu pour la légalisation.

Pour le maire de la ville de Draguignan,

Signé CARTIER aîné, adjoint.

ULCÈRES SYPHILITIQUES.

M. C..., contracta une maladie syphilitique; cinq larges chancres couvrirent la surface interne du prépuce; bientôt et par suite de l'inflammation, il lui fut impossible de découvrir le gland; et par cela même il ne put rien appliquer sur les plaies, quelques injections qu'il fit avec de l'eau tiède entraînèrent la suppuration d'ailleurs très-abondante.

Un régime sévère et douze bouteilles de robb anti-syphilitique furent nécessaires pour le guérir entièrement.

Signé THUILLIER, adjoint.

Vu pour la légalisation,

Arras, le 21 février 1829.

Signé LUSQUE, adjoint.

ÉTHYSIE VÉNÉRIENNE.

Je soussigné certifie que M. R.n.t., lieutenant en garnison à Caen, par suite de syphilis mal soignée et de traitemens mercuriels, était dans un état de marasme

général, pouvant à peine se soutenir, la vue très-affaiblie, il avait suivi sans succès plusieurs traitemens qui lui avaient été conseillés depuis quelque tems et il ne pouvait plus sortir de sa chambre. Il commença le traitement en suivant le régime prescrit. Trois semaines après, il vint me trouver, et me fit part de sa position ; il se trouvait beaucoup mieux ; en trois mois il fut radicalement guéri. Il m'a offert son attestation ; en me priant d'adresser ses remerciemens au docteur auquel il était redevable de la vie, puisque, d'après son état, il ne pouvait compter longtems sur son existence.

Caen, ce 20 février 1829.

Signé GUERIN, pharmacien.

Vu pour la légalisation.

Pour le maire de la ville de Caen.

Signé DELALONDE, adjoint.

Parmi les nombreuses guérisons opérées par le Robb anti-syphilitique du docteur Giraudeau de Saint-Gervais, je me contenterai de rapporter les deux suivantes :

« M. X. habitant la campagne, avait subi plusieurs traitemens pour une maladie vénérienne dont il était atteint depuis six ans ; la plupart des symptômes primitifs avaient disparu, mais depuis quelques temps une éruption de pustules s'était faite sur toute la surface du corps. Dans cet état, un de ses amis lui conseilla d'employer le Robb végétal du docteur Giraudeau. Après l'usage de sept à huit bouteilles, il était parfaitement guéri ; cependant dans la crainte (disait-il) que le principe du mal ne fût pas bien détruit, il a voulu en prendre jusqu'à quatorze.

Depuis dix-huit mois qu'il a subi ce traitement, il jouit de la meilleure santé possible.

M. XX et son ami, tous deux capitaines dans le même régiment, étaient atteints l'un et l'autre, depuis deux ans, de gonorrhées rebelles très-intenses : ils avaient inutilement employé divers moyens pour se guérir, lorsqu'ils eurent recours au Robb anti-syphilitique ; étant d'un tempérament très-robuste, ils avaient déjà employé chacun huit bouteilles de ce médicament, qu'à peine ils avaient éprouvé quelque soulagement. Cependant, à la fin de leur traitement, ils furent bien agréablement surpris de voir leur guérison s'opérer radicalement (car ils en avaient désespéré).

Je certifie les deux observations ci-dessus, conformes à la vérité.

Signé DESERTENNE, pharmacien.

Vu pour légalisation, à la mairie de Metz, le 9 février 1829.

Signé Ch. LAGOUTTE, adjoint.

SYPHILIS CONSTITUTIONNELLE.

Blois, 4 juin 1829.

A Monsieur le docteur Giraudeau de Saint-Gervais.

Monsieur,

Je suis chargé auprès de vous d'une mission bien facile à remplir : ce sont mille remerciemens à vous faire de la part de M. E..... G..... voyageur du commerce, à qui votre Robb anti-syphilitique a donné une nouvelle existence : en effet, celle qu'il menait depuis long-temps n'était pas agréable, car souvent il était obligé de s'arrêter plus ou moins long-temps pour se faire soigner, et toujours sans succès. Enfin, il lui restait de diverses maladies vénériennes qu'il avait essuyées, un suintement continu dans l'aine droite et des ulcères purulents aux deux

jambes. Ennuyé , fatigué de se faire traiter tantôt d'une manière , tantôt de l'autre , car il me dit : J'avais subi tous les traitements imaginables, excepté celui de M. Girardeau , quand j'y fus engagé à Bordeaux par un de mes amis qui s'en était servi avec succès , il en commença l'usage et dès la première quinzaine il se trouvait mieux. Ayant continué avec persévérance pendant trois mois , il est dans ce moment dans un état de santé parfaite ; il a même recouvré un embonpoint que les divers traitemens qu'il avait éprouvés lui avaient fait perdre.

Signé ROSSIGNOL , pharmacien.

Vu pour légalisation , pour le maire de la ville de Blois ,

Signé GOUTTE , adjoint.

MOYENS PRÉSERVATIFS.

De tout tems les médecins se sont occupés de rechercher un moyen préservatif de la maladie vénérienne , jusqu'à ce jour toutes ces recherches ont eu peu de résultats. Les compositions les plus merveilleuses , les secrets les plus infaillibles ont fait beaucoup de dupes et sont venus échouer devant le creuset de l'expérience , ainsi les chlorures , les essences , les préparations mercurielles , les savants cosmétiques , les enveloppes de Condom ne sont que des leurres qui servent à attrapper tôt ou tard ceux qui s'en serviront , d'ailleurs en en faisant usage , l'homme se déprave , ses goûts deviennent changeants et cette circonstance est presque toujours la source des tourmens qu'il doit endurer , et l'on finit par la peine du Talion, et par être puni par où l'on a péché , on doit donc se défier de tous les préservatifs vantés par leurs auteurs et qui sont la source d'une aveugle confiance, qui peut d'ail-

leurs concevoir l'amour entouré de craintes et de précautions, c'est comme si l'on vous menait à l'Opéra à la condition de vous fermer les yeux et les oreilles.

Les seuls moyens avoués par la raison et l'expérience sont une extrême propreté, des bains locaux avant et après, et surtout l'emploi d'un corps gras pour empêcher l'absorption du virus, si en outre on peut ajouter à ces pommades des substances capables de neutraliser le virus, on aura en partie résolu le problème que l'on doit chercher à résoudre pour empêcher la contagion, c'est-à-dire de diminuer les frottemens, isoler les parties et détruire le principe contagieux, c'est sous ce triple rapport que beaucoup de personnes prétendent avoir retiré de très-bons effets de la pommade dépurative selon mon ordonnance, qu'on trouve chez tous mes correspondans (1), cette préparation doit s'employer avant et après pendant huit à dix jours en frictions sur le gland et à l'intérieur des cuisses, 5 à 6 pots suffisent en y joignant l'usage de 2 à 3 bouteilles de robb anti-syphilitique, si on a des craintes fondées, par ces moyens je puis garantir que la maladie ne se déclarera pas. Quant aux enveloppes dites imperméables, tous le monde en connaît les dangers, elles se percent, se déchirent, elles ont servi, elles s'imprègnent du virus et c'est un des plus dangereux préservatifs, il semble que la nature ait posé la syphilis comme barrière pour mettre un frein au débordement des passions.

Les femmes sont rarement infidèles quand l'homme qui les possède ne leur donne pas l'exemple, aussi en bornant ses desirs on est sûr de conserver sa santé, et soyons justes, ne vaut-elle pas mieux que la froide volupté d'un amour limité par l'arsenal des préservatifs, quant à l'infection qui arrive en bonne compagnie il est aussi impossi-

(1) Le prix est de 3 fr.

ble de l'éviter qu'à l'homme le plus brave de se défendre contre un assassin.

Une observation philosophique très-curieuse, c'est de voir la syphilis servir souvent de lien pour attacher deux personnes qui semblent se refroidir; les soins, les complaisances de la femme, son repentir, son dévouement à toutes les heures du jour et de la nuit font découvrir en elle des qualités qu'on ne lui connaissait pas et la reconnaissance augmente l'intimité. J'ai vu des maladies s'éterniser par des infections successives avec la même femme que le malade voulait se persuader, être bien guérie et même n'avoir jamais été malade; ainsi, quand une femme vous a rendu malade, il faut la faire guérir ou la quitter et ne pas être dupe des certificats de santé qu'elle a soin de se procurer.

POMMADE DÉPURATIVE (1).

INSTRUCTION.

Cette pommade exclusivement végétale est le seul remède dépuratif extérieur que l'on puisse employer avec succès pour faire guérir les plaies, ulcères et chancres syphilitiques; quand on éprouve des douleurs dans les aînes et qu'il y a du gonflement dans les glandes, on doit les frictionner soir et matin avec la même pommade pour empêcher la formation des bubons; si l'inflammation était très-vive, on appliquerait 25 à 30 sangsues. Cette pommade s'emploie aussi avec le plus grand avantage en friction à l'intérieur des mollets et des cuisses, pour secourir l'action du robb anti-syphilitique pour la guérison des accidens consécutifs de la syphilis, telles que dartres, douleurs, exostoses, pustules, carie, végétations, éthysie, écoulement rebelle, chute des cheveux, etc. Quelquefois on ajoute à cette pommade quelques grains d'extrait gommeux d'opium ou de laudanum de Sydenham.

(1) Le prix est de 3 fr.

Cette pommade est encore le meilleur cosmétique pour se préserver des échauffemens , irritations , etc. , qui peuvent arriver avec les femmes les plus saines au moment des époques périodiques , car puisqu'elle peut guérir le principe du mal , elle peut en neutraliser la contagion.

CHAPITRE VI.

TRAITEMENT

DES RÉTRÉCISSEMENS DU CANAL.

Dangers de la cautérisation.

Un capitaine de vaisseau, âgé de quarante-cinq ans, fort et robuste, avait eu une gonorrhée à l'âge de vingt ans, qui avait été mal guérie; pendant plus de six mois, les bords du canal étaient toujours collés le matin et il voyait un suintement, cependant à l'aide d'injections astringentes, il parvint à le guérir. A trente ans, il se marie, et ce n'est que plus de deux mois après qu'il s'aperçoit que le jet des urines est gêné; elles sortent en tournoyant et en spirale, et six mois après, il ne peut uriner qu'avec des sondes d'argent. Un jeune médecin, partisan de la méthode de Ducamp, veut cautériser avec la pierre infernale les points rétrécis du canal; mais le caustique porté sur une membrane déjà irritée, augmente la maladie; le canal se ferme, et pendant plus de trente-six heures, le malade est entre la vie

et la mort. Un autre médecin est appelé : il fait appliquer un grand nombre de sangsues, des cataplasmes, et ces moyens le préservent d'une inflammation générale du bas-ventre; mais l'urine s'ouvre une fausse route et détermine deux fistules. Peu-à-peu le malade revient à la vie; mais les urines sortent involontairement, et les organes génitaux ont perdu tout ressort et toute vitalité; enfin un de ses amis lui envoie de Paris des bougies médicales, il en use trois assortimens et les fistules sont guéries; l'urine reprend son cours, et il recouvre la santé la plus parfaite. Cette observation démontre clairement l'insuffisance et les dangers de l'ancienne méthode de Ducamp, qui a causé mille accidens et produit la mort de tant de malades quand le caustique s'est échappé de la sonde. Les bougies du docteur Giraudeau présentent l'avantage de n'être sujettes à aucun inconvénient, de guérir les vieux ulcères du canal et de terminer des suintemens qui avaient résisté à beaucoup de traitemens, et de détruire radicalement les callosités qui existent dans le canal de l'urètre.

INSTRUCTION

POUR L'EMPLOI DES BOUGIES MÉDICALES.

On commencera par oindre légèrement d'huile d'olive une des plus fines bougies que l'on intro-

duira dans le canal de l'urètre, jusqu'à ce que l'on éprouve de la résistance; on ne doit pas forcer, mais il arrive souvent qu'après quelques minutes on pénètre plus avant; on les laisse séjourner demi-heure tous les soirs avant de se coucher, et quinze jours après, une heure. Une bougie dure trois jours. Vers le sixième jour, le malade doit faire en sorte d'uriner sans retirer la bougie, il est urgent de passer un suspensor pour soutenir les bourses. Quand on aura employé les bougies médicales, on devra, tous les quatre jours, maintenir l'agrandissement du canal, en passant une bougie en gomme élastique. La guérison du rétrécissement est sûre avec deux ou trois assortimens des bougies médicales du docteur Giraudeau (l'assortiment de 12 bougies est du prix de 36 fr.). On doit, en faisant usage de ces bougies, boire trois ou quatre cuillerées de robb dans une tisane légère de graine de lin ou d'eau miellée, matin et soir, et suivre un régime adoucissant. Ce traitement est le seul en harmonie avec les découvertes anatomiques et chirurgicales; car on sait que les rétrécissemens du canal ne sont jamais que partiels et qu'il n'existe jamais de coarctation ni de rétrécissement général; ainsi jamais les bougies de gomme élastique ou celles en cordes de boyaux n'ont-elles pu guérir un seul rétrécissement: elles fatiguent inutilement et causent des inflammations de ves-

sie, augmentent les points malades, et déterminent tous les accidens qu'on voudrait prévenir. Le docteur doit prévenir les malades que beaucoup de personnes ont cherché à imiter les bougies ; en conséquence, l'auteur ne reconnaît et ne garantit que celles qui sont vendues par assortiment de 12 ou 6 bougies avec une instruction signée de lui, et le tout renfermé dans une boîte scellée par son cachet pareil à celui page 2. Ainsi toute bougie vendue en détail est une contrefaçon et ne mérite aucune confiance.

INFLUENCE DU CHARLATANISME.

DANGERS DES TRAITEMENS PRESCRITS PAR DES GENS ÉTRANGERS A LA MÉDECINE.

Pendant long-temps le traitement de cette maladie fut abandonné aux pharmaciens, aux empiriques et aux herboristes, les docteurs en médecine dédaignaient de s'en occuper ; Paris et toutes les grandes villes sont encore infectées d'une foule de guérisseurs cupides qui, sans science et sans titre de médecins, exploitent la crédulité des gens sans expérience et timides, qui achètent leurs drogues, dans l'espoir de guérir en quatre ou cinq jours, comme beaucoup l'annoncent. Mais l'influence que cette maladie exerce

sur le bonheur, sur l'existence de l'homme et sur la progéniture, est réellement trop pénible pour ne pas chercher à en repousser les suites funestes. Pénétré de ces considérations, depuis de longues années je me suis constamment occupé du traitement de la syphilis, et guidé par l'envie d'être utile, je me suis déterminé à rédiger cet ouvrage, fruit d'une longue expérience et dans lequel les règles de l'art de guérir cette maladie, qu'on a tant d'intérêt de cacher, sont émises avec autant de brièveté que de clarté.

Aucun livre jusqu'alors n'avait rempli ce but; les uns écrits à des époques éloignées, renferment des préceptes dangereux que l'expérience a démenti et qu'il appartient au médecin seul de discerner. Les autres, conçus sous un point de vue scientifique, exigent des connaissances profondes en médecine pour se laisser comprendre; d'autres enfin donnent les formules des médicaments à prendre, ce qui, à mon avis, est on ne peut plus dangereux, car pour être assuré de bien guérir les affections vénériennes, tout médecin qui n'est pas accoutumé d'administrer les remèdes au hasard pour les maladies secrètes, ne doit jamais faire usage d'aucune préparation ou composition pharmaceutique qu'il n'ait pris soin de la faire confectionner devant lui et par une personne dont il connaisse l'exactitude et la pro-

bité, sinon les meilleures prescriptions ne seront d'aucune efficacité. Les inconvéniens fréquents que j'ai vu arriver à tous mes confrères, m'ont rendu scrupuleusement exact et même sévère sur ce point, c'est à ce soin que j'ai toujours dû les succès nombreux et constants de mon traitement et c'est ce qui m'a déterminé, il y a quelques années, à faire établir chez des pharmaciens des dépôts de Robb anty-siphilitique et de mixture anti-gonorrhéenne, préparés sous mes yeux ; car n'ayant jamais fait un secret de ma méthode, c'est ainsi que je puis répondre personnellement de son efficacité ; d'ailleurs, j'ai toujours pensé qu'un homme, qui professe honorablement l'art de guérir, ne doit jamais cacher la composition des remèdes qu'il emploie, s'il veut jouir long-temps d'une confiance méritée.

Puissent les nombreuses victimes, guidées par mes conseils, cesser de s'adresser aux charlatans et aux ignorants médicastres, n'avoir jamais recours aux remèdes palliatifs et au mercure, pires que la maladie même ; alors mes espérances seront réalisées, et mon travail trouvera sa récompense dans le bien que j'aurai fait.



HOMMAGE DE RECONNAISSANCE

A M. GIRAudeau DE SAINT-GERVAIS,

DOCTEUR-MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS.

Honneur à ce mortel dont la science profonde,
 D'un mal cruel et long sait affranchir le monde.
 Qu'à jamais devant lui l'univers prosterné,
 Bénisse ce sauveur qu'un Dieu nous a donné.
 Ses veilles, ses travaux, son zèle infatigable,
 Ont triomphé d'un mal jusqu'alors incurable.
 Saint-Gervais l'a trouvé ce secret important,
 Dont l'homme éprouve enfin le secours bienfaisant,
 Il peut sans recourir au dangereux mercure,
 Étouffer ce virus, fléau de la nature,
 Retrouver par degrés cette tranquillité
 Que troublait sans retour son esprit agité.
 Moi-même, ô jour funeste ! aveugle confiance !
 Que je payai bien cher un moment d'imprudence !
 Le poison fut rapide ainsi que la douleur,
 A longs traits j'épuisai la coupe du malheur.
 Pendant cinq ans entiers une affreuse agonie
 Consumait lentement les ressorts de ma vie,
 Je ne pouvais mourir et j'attendais la mort,
 Souffrir, toujours souffrir, je maudissais mon sort !!!
 Seul et malheureux fils d'une mère adorable,
 De ses chagrins cuisants je me sentais coupable,
 Enchaîné dans mon lit, immobile, souffrant,
 La lèpre enveloppait tout mon corps dégoûtant,
 Mes os étaient rongés, dans mes veines ardentes,
 Le sang en circulant brûlait mes chairs tremblantes,
 Et l'affreux désespoir dans le fond de mon cœur,
 Et ma mère pleurant sur mon lit de douleur.
 En vain pour me guérir la médecine sue,
 Chaque système hélas, est un coup qui me tue.
 On verse dans mon corps ce perfide métal
 Dont l'affreux souvenir fait renaître mon mal.

Par lui plus de repos , la cruelle insomnie
 Tarissait chaque jour la source de ma vie ;
 Les yeux caves et secs , accablés de maigreur ,
 Moi-même en me voyant je me faisais horreur ,
 Quand par fois un ami venait dans ma retraite ,
 En vain il cherchait l'homme il trouvait un squelette :
 Par Esculape enfin à la mort condamné ,
 A la rage du mal je fus abandonné.
 Tel était mon destin , quand par un sort prospère
 Le ciel vint m'annoncer la fin de ma misère.
 Près de mon lit un jour , ah ! combien je souffrais !
 On vantait les talens , le Robb de Saint-Gervais ,
 On citait mille effets de ses cures heureuses
 Et de leurs fils sauvés les familles nombreuses...
 O ma mère , à ce mot je te vis tressaillir...
 Eh quoi ! serait-il vrai , nos maux pourraient finir !
 Qu'il vienne , m'écriai-je , à lui je m'abandonne ,
 Qu'il prescrive à l'instant , qu'il parle , qu'il ordonne ,
 On s'empresse à ma voix , soudain on court chercher
 Le savant médecin que je fis appeler
 Trop tard pour mon malheur , il me voit , examine
 Les ravages du mal qui partout me domine ,
 Demande les détails de tous mes traitemens ;
 Les yeux fixés sur lui je suis ses mouvemens ,
 Je lis dans ses regards un rayon d'espérance
 Et le terme prochain de ma longue souffrance.
 Une fois en cinq ans je connus le repos ;
 Saint-Gervais un instant arrêta tous mes maux ,
 Sa présence soudain ranima mon courage.
 De son robb bienfaisant après un mois d'usage ,
 La lèpre s'effaça de mon corps en lambeaux ;
 Chaque jour j'observais des changemens nouveaux ;
 Je sentais dans mon sein descendre avec la vie ,
 Ce robb divin , objet de tant de jalousie ,
 Ce robb sauveur , ce robb à qui tous les mortels
 Devraient , s'ils ont souffert , ériger des autels !
 Par lui , par tes conseils encore je respire ,
 O Saint-Gervais ! enfin pour moi plus de martyre !
 Par toi j'ai retrouvé ma première gaité ,
 Le bonheur ! une mère ! enfin tout... la santé !

Liste générale des Pharmaciens

AUXQUELS ON POURRA S'ADRESSER AVEC CONFIANCE POUR SE PROCURER

Les Préparations du Docteur GIRAudeau DE SAINT-GERVAIS,

Dépôt à Paris, rue J.-J. Rousseau, n. 21, chez le Pharmacien,

Départemens.	Villes.	Pharmaciens.	Départemens.	Villes.	Pharmaciens.
AIN.	Bourg,	Martinet.	CHARENTE- INFÉRIEURE.	La Rochelle,	Carriveau.
	Bellay,	Martin.		Marans,	Fleury.
	Nantua,	Valot.		Rochefort,	Masseau.
	La Fère,	Flavignon			Lurat, pharm.
AISNE.	St-Quentin,	Lebret.	CHER.	Vierzon,	Escallier.
	Chauny,	Lacœulhe.		Bourges,	Godin.
	Vervins,	Mallo.	CORRÈZE.	Brives,	Lafosse.
	Soissons,	Tisserand.		Tulle,	Rainaud.
ALLIER.	Laon,	Vaudin.		Ussel,	Rigaudie.
	Cusset,	Bataille.	CORSE.	Ajaccio,	A. Berivini.
ALPES (BASSES)	Moulins,	Merie.		Perto Vecchio	Philippi.
ALPES (HAUTES)	Sisteron,	Robert.		Bastia,	Saint-Denis.
	Embrun,	Chapuzet.		Alise Ste-Reine,	Hospice c.
	Gap,	Silve.		Beaune,	Barberet,
ARDÈCHE.	Aubenas,	Maurin.	COTE-D'OR.	Dijon,	Boisseau,
	Privas,	Vergnes.		Succ. de Voituret, rue de Condé.	
	Sedan,	Bourguignon,		Auxonne,	Deville Bichot.
		Succ. de Barbet.		Nuits,	Levêque.
ARDENNES.	Mezières,	Cassan-Chayaux.		Seure,	Tisy.
	Rathel,	Lorphelin.	COTES-DU- NORD.	Arnay-le-Duc,	Verlon
	Troyes,	V. André et Anner.		Dinan,	Robert.
AUBE.	Urville,	Denogent.		Guingamp,	Aldebert.
	Limoux,	Ay, aîné.		Lannion,	Darral.
AUDE.	Carcassonne,	Boussaguet.		St-Brieux,	Frogé.
	Narbonne,	Cassot.	CREUSE.	La Soute- raine,	Dardanne
	Castelnaudary,	Rous.		Aubusson	Pepin jeune.
AVEYRON.	Rodez,	Dejean.		Tarascon,	Lapeyre.
	St-Afrique,	Vernhet.		Bergerac,	Laroche.
	Villefranche,	Vernhes.		Périgueux,	Maigne,
	Arles,	Dumas aîné.			propriét. des Bains.
BOUCHES- DU-RHONE	Aix,	Icard.	DORDOGNE.	Nontrom,	Queyroy.
	Tarascon,	Perrin.		Riberac,	Rouchaud.
	Marseille,	Thumin,		Thiviers,	Theulier.
		rue de Rome n. 46.	DOUBS.	Pontarlier,	Roland.
CALVADOS.	Caen,	Guérin,		Valence,	Accarie.
		rue Saint-Pierre.	DROME.	Montélimart,	Bonnet.
	Vire,	Gournay.		Die	Breynat.
	Falaise,	Mariole.	EURE.	Nions,	Chauvet.
	Lisieux,	Henoult,		Evreux,	Boutigny.
		Succes. de Mondebard.	EURE-ET- LOIRE.	Chartres,	Barrier.
CANTAL.	Mauriac,	Beydier.		Nogent-le- Rotrou,	Lebourdais.
	Chaudes-Aigues	Deverdier.		Dreux,	Marc.
		Docteur-Médecin,	FINISTÈRE	Morlaix,	Danet.
	Barberieux,	Bassuet.		Brest,	Freslon jeune.
CHARENTE.	Angoulême,	Hillairet.		Quimper,	Fatou.
	Ruffec,	Lapeyre.			
	Aigre,	Ingrand.			
	Cognac,	Thaumur.			

GARD.	Nismès, Ducros, s ^r de Buisson, rue de la Fruiterie.	LOIRET.	Jonzac, Choinet.
	Allais, Bourgogne.	LOT.	Orléans, Paque.
GARONNE-HAUTE.	Vigan, Commeiras.	LOT-ET-GARONNE.	Cahors, Baldy.
	Pont-S-Espr. Mermet.		Figeac, Delclaux.
GERS.	Toulouse, Campagne, rue Pharaon, n. 52.	LOZÈRE.	Aiguillon, Nugue de Lille, docteur-méd.
	Auch, Bouhéc.		Mézin, Laplaine
GIRONDE.	Mirande, Bonpunt.	MAINE-ET-LOIRE.	Mende, Marcé.
	Condom, Manas.		Angers, Guérineau.
HERAULT.	Libourne, Boutin.		Baugé, Goursaud-Mardau
	Ste-Foy-la-G ^e , Labrunie.		Lion-d'Angers, Grimault de Jailly.
ILLE-ET-VILLAIN.	Bordeaux, Mancel, pl. Ste-Colombe, 54	MANCHE.	Auranches, Anger.
	Fradiet, pl. de Tourny, 43		Villedieu, Aimé Besnou.
INDRE.	Montpellier, Borries. doc. méd. et Phar.	MARNE.	Coutances, Guilbert.
	Béziers, Labelle.		Saint-Lô, Doray.
INDRE-ET-LOIRE.	Bédarieux, Rouvière.	MARNE(HAUTE)	Cherbourg, Godefroy.
	Saint-Malo, Béatrix.		Valognes, Salles.
ISÈRE.	La Guerche, Leroy.		Meaux, Lugan.
	Vitré, Danicourt.		Reims, Jolicœur.
JURA.	Rennes, Fleury,		Sézanne, Lecomte Simon.
	Fougères, Heude.		Epernay, Pendefer
LANDES.	Leblanc, Courtin.		Vitry-le-Français, Leroux.
	Issoudun, Goinbault.		Bourbonne-les-Bains, Bezu
LOIR-ET-CHER.	Argenton, Victor Pepin.	MAYENNE.	Jussey, Guyot.
	Chateauroux Peyrot.		Langres, Reilly.
LOIRE.	Vatan, Léon Thilliet.	MEURTHE.	Vesoul, Richelet.
	Chinon, Guépin.		Chaumont, Regnard.
HAUTE-LOIRE.	Loches, Mendes.		Saint-Dizier, Delorm
	Tours, Micque,		Laval, Mulot.
LOIRE-INFERIEURE.	Succ. de Margueron, rue Royale.		Lunéville, Delcominet
	Pont-Beauvoisin, Pravas.		Vic, Leclercq.
	Grenoble, Savoye.		Sarrebourg, Mariatte.
	Vienne, Guérin.		Nancy, Suard,
	Lons le-Saulnier, de Boussaud.	MEUSE.	Toul, Toussaint.
	S.-Claude, Gérillard.		Phalzburg, Harvich.
	Dôle, Lecoyne.		Bar-le-Duc, Picquot.
	Salins, Roche.		Verdun, Tristant.
	Mont-de-Marsan, Bergeron.	MORBIHAN.	Stenay, Villet.
	Dax, Mérac.		Saint-Mihel, Planté.
	Romorantin, Buzelin.		Lorient, Bizo.
	Blois, Rossignol.	MOSELLE.	Vannes, Lecudon,
	St-Etienne, Couturier		Metz, François.
	Roanne, Labor.		successeur de Desertenne.
	Brioude, Herauld.	NIEVRE.	Nevers, Bourgeot-Mérillot
	Puy, Joyeux.		Castillon, Gaudry de Laderrière.
	Ancenis, Mahaud.	NORD.	Roubaix, Beghin.
	Nantes, Vidie, drog ^{te} .		Douai, Cocqueau.
			Cendé, Deschamps-Rueff.
			Turcoing, Fontaine.
			Avesnes, Grossier Bui-feret.

NORD.	Landrecy, Lambert.	SARTHE.	St.-Calais, Heurtebise.
	Valenciennes Millot.		La flèche, Moreau.
	Maubeuge, Maillard.	SEINE.	Paris, Royer, rue J.-J. Rousseau, n. 21
OISE.	S.-Amand, Plinhard,	SEINE-ET-MARNE.	Provins, Bellanger.
	Dunkerque, Stival.		Meaux, Lugan.
	Cambrai, Tordeux.	SEINE-ET-OISE.	Pontoise, Bréchet.
ORNE.	Lille, Tripier frères.		St.-Germain, Fournier.
	Bailleul, Verhey Lewegne		Arpajon, Le Blanc.
	Compiègne, Baudequin.		Versailles, Renaud.
PAS-DE-CALAIS.	Méru, Groux.	SEINE-INFÉRIEURE.	Elbœuf, Dupont Lisi
	Beauvais, Larsonneur,		Rouen, Beauclar, boulevard Cavechoise, n. 6 bis.
	Noyon, Lequeux.		Rouen, Harangr. du Grand Pont.
PUY-DE-DOME.	Mortagne, Godard.		Hâvre, Lemaire.
	Alençon, Desnos.		Neufchâtel, Loisel.
	Domfront, Delente.		Darnetal, Lesguilles,
PYRÉNÉES. (BASSES)	Tinchebray, Miquelard.		Dieppe, Lefebvre.
	Argentan, Lainé.		Ivetot, Lemétais.
	Saint-Omer, Descamps.	SOMME.	Amiens, Chéron.
PYRÉNÉES. (HAUTES)	Aire, Vincent Duquesne.		Roye, Coulon.
	Calais, Grandin.		Albert, Cary Georgens,
	Arras, Thuillier.		Montdidier, Ganot.
PYRÉNÉES-ORIENTALES.)	Boulogne, Vaudoysen.		Péronne, Louvet.
	Bapaume, Dubois.		Abbeville, Porrochand, succ. Delacroix.
	Clermont - Ferrand, Aubergier.		Gamache, Leraillé.
RHIN (BAS).	Riom, Barse.	TARN.	Castres, Parayre.
	Ambert, Crozet.	TARN-ET-GARONNE.	Albi, Gardel.
	Thiers, Dufrasse.		Montauban, Martres.
RHIN (HAUT).	Bayonne, Lebeuf.		Brignolles, Brun.
	Orthez, Maignes		Draguignan Dupré.
	Oléron, Puissant.		Grasse, Giraudy.
RHONE.	Gap, Silve, libraire.	VAR.	Antibes, Riouffe.
	Perpignan, Fadié.		Toulon, Melric,
	Strasbourg, Schæffer, chirurg.		Luc (le), Vetrain.
SAONE (HAUTE)	Place St-Pierre-le-Jene, n. 4.	VAUCLUSE.	Apt, Blaze,
	Mulhausen, Claude.		Avignon, Rouvière.
	Colmar, Duchampt.	VENDEE	Fontenai, Biré.
SAONE-ET-LOIRE,	Belfort, Parisot.		Sables d'O. Chassant.
	Beaujeu, Gelin.	Vienne.	lonne, Pertuiset.
	Lyon, Vernet, place des Terreaux.		Civray, Brau Duclos.
SARTHE	Vienne, Guérin.		Poitiers, Chandort.
	Luxeuil, Drahan		Montmerillon Deponget.
	Jussey, Gayot.		S.-Léonard, Chaplet doct. m. et pharm.
	Autun, Cossere.		Limoges, Recules.
	Mâcon, Lacroix		Rochechouart Pindray.
	Tournus, Munier		
	Châlons-s. Suchet.		
	Cluny, Blanc.		
	Mans, Elin.		
	Sablé, Enjubault.		
	Mamers, Hupier.		

VOSGES: { Epinal, Bataille.
Saint-Dié, Noël.
Mirecourt, Pommier.
Neufchâteau, Lefebvre.

YONNE.

{ Joigny. Constantin
Courtis.
Tonnerre, Roy.
S.-Florentin, Smetana,

Dépôts à l'Étranger.

Villes.	Royaumes.	Noms.
Alep,	Turquie,	L. Molinari.
Alexandrie,	Egypte,	Escalon.
Amsterdam,	Hollande,	Massignac.
		Kalvestraal 165.
Anvers,	Belgique,	Vandeveld.
Baltimore,	États-Unis,	Ducal.
Bahia de To-		
dos Santos,	Brésil,	Loup et C.
Berne,	Suisse,	Rothén.
Bruges,	Belgique,	Lebrun.
		Md. de vin et de Tabac.
Bruxelles,	Belgique,	Descordes
		Gautier.
Buenos-Ayres	Amérique,	Labrue.
Buenos-Ayres	Amérique,	Guérin fils,
		Séry et C ^e .
Cadix,	Espagne,	Lobé.
Calcuta,	Bengale,	Coquerelle.
Cayenne,	Amérique,	Chevalier.
Cayes,	Haïti,	J. Soray.
Chambéry,	Piémont,	Bellemin.
Charleston,	Caroline,	G. Hopley.
Chaux-de-		
Fond,	Suisse,	Vielle.
Constantino-		
ple,	Turquie,	Oltoni.
Courtray,	Belgique,	Vander Espt.
Fernambouc,	Amérique,	Naudin.
Fort-Royal,	Martinique,	Bléaud.
Francfort,	Allemagne,	J. F. Kraus.
		Place d'Armes,
Funchal,	Ile de Madère,	Monteiros et C.
Furnes,	Belgique,	Duclos.
Gand?	Belgique,	Hellebaut.
Gênes,	Piémont,	Yves Gravier.
Genève,	Suisse,	Peschier.
Gibraltar,	Espagne,	Lagrave et La-
		poulide.
Goes,	Zélande,	Lecointre.
Hambourg,	Allemagne,	Joannes Kuhl.
Havane,	Antilles,	Escapachino.
Ile S.-Michel,	Açores,	Lopes Peira.

Villes.	Royaumes.	Noms.
Jérémi,	S.-Domingue,	Plantin doct.
Ile Madelaine	Sardaigne,	Ange Viggiani.
Lamentin,	Martinique,	Rocque.
Larnica,	Chypre,	Calliméry.
Liège,	Belgique,	Lafontaine.
Lisbonne,	Portugal,	Paul Martin.
Londres,	Angleterre,	Barbe.
		60. Quadrant regence street.
Malte,	Ile de,	Feneck.
Marie-Galante,	Guadeloupe,	Pellisie Gue-
		non.
Mexico,	Amérique,	Rosa.
Mons,	Belgique.	Mathieu.
Monte-Video,	Amérique,	Don Gracia
		de Zuniga.
Naples,	Italie,	Guillaume.
Neufchatel,	Suisse,	Borel August.
New-York,	États-Unis,	Dozeville.
Nice,	Piémont,	Char. Nolfi.
Norfolk.	États-Unis,	Alb. Dorman.
N.-Orléans,	États-Unis,	Dufilho.
Ostende,	Belgique,	V ^e Druaut.
Palerme,	Sicile,	Romigos.
Pointe à Pitre,	Guadeloupe,	Gibert et C ^e .
Port au Prince,	Haïti,	Manière.
Port-Louis,	Ile Maurice,	Letellier.
Rio-Janeiro,	Brésil,	Plaucher.
Rome.	Italie,	Roland.
Santiago de		
Cuba,	Haïti,	Sallier.
St-Denis,	Ile Bourbon,	Lepivain.
S.-Domingo,	Partie Espag.	Guerrero.
St-Louis,	Sénégal,	V ^e Beniset fils
Santa Marta,	Colombie,	Thomassum.
St-Pierre,	Martinique,	Morin.
St-Sébastien,	Espagne,	Catavin.
Smyrne,	Grèce,	Bonhomme.
Tournay,	Belgique,	Carrette.
Tunis,	Afrique,	Pérasse et Ré.
Véra-Cruz,	Méxique,	Adoué frères.
Verviers,	Belgique,	Adolphy.

MANUEL DE SANTÉ.

OU

L'ART DE SE GUÉRIR SOI-MÊME LES DARTRES

ET LES MALADIES ORGANIQUES PROVENANT DES GLAIRES,
DE LA BILE ET DE L'ACRÉTÉ DES HUMEURS,

En détruisant leur principe par le traitement dépuratif,

du Docteur GIRAUDEAU de SAINT-GERVAIS.

PRIX : 50 C. AVEC DEUX GRAVURES ANGLAISES.

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE MANUEL DE SANTÉ.

CHAPITRE PREMIER. — *Des Dartres.* — Description des dartres, page 5. Elles sont contagieuses, p. 6. Danger des remèdes répercussifs, p. 8. Classification en sept espèces, p. 10. Méthodes ordinaires, p. 12. Règles générales pour se guérir, p. 15. Traitement anti-dartreux, p. 16, 39, 40 et 42.

CHAPITRE II. — *Maladies provenant de l'acreté des humeurs.* — De la gale récente ou ancienne, p. 18. Teigne chez les enfans, p. 20. Boutons, clous, érysipèle, p. 21. Plaies, abcès, gangrène, p. 21. Ulcères cancéreux ou rongeans, p. 23. Ecouvelles, scrofules, p. 24. Hémorroïdes, leurs causes, p. 25.

CHAPITRE III. — *Maladies des femmes.* — Des fleurs blanches, ulcères, p. 25. Des maladies laiteuses, p. 26. Pâles couleurs, suppression, p. 27. Puberté, âge critique, p. 27.

CHAPITRE IV. — *Maladies du système nerveux.* — Coup de sang, apoplexie, p. 28. Palpitations, asthme, p. 30. Goutte, rhumatisme, p. 30. Névralgies, migraines, épilepsie, p. 31. Onanisme, libertinage, p. 32.

CHAPITRE V. — *Inflammation des membranes muqueuses.* — Irritation des poumons, phthisie, p. 33. Constipation, perte d'appétit, p. 34. Maux d'estomac, gastrite, coliques, p. 35. Hydropisie, hydrocèle, p. 36. Catarrhe de vessie, gravelle, p. 37.

CHAPITRE VI. — *Traitement du docteur Giraudeau de Saint-Gervais.* — Régime hygiénique, p. 38. Instruction pour prendre le robb régénérateur, p. 39. Propriétés de ce remède, p. 40. Pommade dépurative, manière de l'employer, p. 42.

CHAPITRE VII. — *Guérisons remarquables.* — Observations recueillies par l'auteur, de la page 43 à 56. Observations transmises par correspondance, de la p. 56 à 63. Consultations par correspondance, avis sur les contrefaçons de la pommade et du robb régénérateur, p. 64.

Toutes ces maladies sont décrites avec le plus grand soin dans ce résumé, fruit de savans et laborieux travaux.

Il est consolant de voir que les fléaux les plus terribles du genre humain, les maladies les plus hideuses et les plus opiniâtres, et qu'on croyait incurables il y a peu d'années, sont aujourd'hui radicalement guéries par la méthode végétale que nous annonçons. Les éloges de tous les journaux, les remerciemens et les félicitations de tous les malades qu'il a sauvés, l'estime et l'amitié de tous ses confrères sont la plus douce récompense de l'auteur, et sont un sûr garant qu'il a bien mérité de la science et de l'humanité.



PARIS. — BUREAU CENTRAL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
RUE SAINT-MARC, N. 21.

PARIS. — Imprimerie de DEZAUCHE, faubourg Montmartre, n. 11.